VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUIN 1931 NUMERO 1

Adressez toute[illegible]ence à "LA [illegible]

Canada - - - - $2.00
Etats - - - - $2.50
Europe - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CARDINAL ROULEAU EST MORT

L'archevêque de Québec, dont la santé était mauvaise depuis un an, succombe dimanche matin dans son palais archiépiscopal à l'âge de 65 ans

Québec. — Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, archevêque de Québec, est mort dans son palais épiscopal dimanche matin, peu après 10 h. Il a succombé à une syncope.

Agé de 65 ans, il était en mauvaise santé depuis qu'il avait été gravement blessé dans un accident d'automobile, l'été dernier. Bien qu'il parût, par moments, parfaitement rétabli, il avait eu de fréquentes rechutes. Vendredi, il se sentit de nouveau mal à l'aise et resta dans ses appartements.

Samedi soir, l'attaque prit une forme plus sérieuse et son médecin fut appelé en toute hâte. L'extrême-onction lui fut administrée par le chanoine Gagné, et en dépit de tous les efforts de la science, le prélat expirait dimanche matin. Tous les dignitaires ecclésiastiques du diocèse s'étaient réunis à l'archevêché et assistèrent à ses derniers instants.

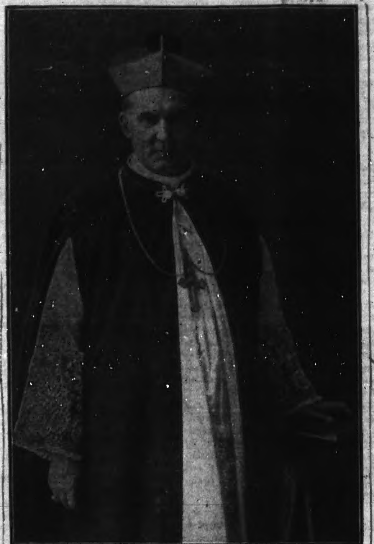
Mgr Rouleau était le troisième cardinal du Canada. Ses deux prédécesseurs avaient été le cardinal Bégin et le cardinal Taschereau, tous deux également archevêques de Québec.

Le cardinal Rouleau était né à l'Ile-Verte, diocèse de Rimouski, le 6 avril 1866, dans une famille de cultivateurs. Il montra de bonne heure des aptitudes spéciales pour l'étude. Entré dans l'ordre de Saint-Dominique, il fut envoyé faire ses études en Corse. C'est là qu'il fut ordonné prêtre le 21 juillet 1892. Revenu au Canada en 1894, il occupa divers postes et prêcha des missions.

Le R. P. Rouleau était provincial de l'ordre des Dominicains au Canada lorsqu'il fut nommé, le 9 mars 1923, évêque de Valleyfield. Il fut sacré le 22 mai suivant, dans la cathédrale de Valleyfield, par S. E. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique. Le 9 juillet 1926, il était nommé archevêque de Québec et intronisé le 8 novembre suivant. Il reçut le pallium le 24 février 1927.

Au consistoire secret du 19 décembre 1927, S. S. Pie XI créait Mgr Rouleau cardinal.

Deuil pour l'Eglise du Canada



SON EMINENCE LE CARDINAL ROULEAU,
archevêque de Québec, décédé dimanche matin

A 52,500 PIEDS DANS LES AIRS

Les deux hardis savants Piccard et Kipfer battent le record de l'altitude par plus de 12,000 pieds

Innspruck, Autriche. — Le professeur suisse Auguste Piccard, professeur de physique à l'Université de Bruxelles, et son assistant le Dr Charles Kipfer sont revenus sains et saufs d'une périlleuse envolée dans la stratosphère au moyen d'un ballon d'exploration. Ils déclarent que leur envolée a remporté un succès complet et qu'ils sont montés à une altitude de 52,500 pieds, soit près de dix milles, ce qui briserait le record par plus de 12,000 pieds.

Après être demeurés 18 heures et 13 minutes dans les airs, emportés par différents courants au-dessus de plusieurs pays du sud de l'Europe, les deux aventuriers ont atterri sur un glacier qui surplombe Gurgl.

Les instruments sont en bon état et le ballon n'a subi aucun dommage.

"Nous n'avons pas une seule fois perdu le contrôle du ballon, a dit le Dr Piccard, et nous avons récolté bien des choses intéressantes pour la science".

Le record

Le record d'altitude du monde fut établi l'an dernier par le lieutenant Apollo Soucek, de la marine américaine. Le lieutenant Soucez atteignit une altitude de 43,168 pieds, le 4 juin 1930, à Anacosta, Washington.

On croit que le professeur Piccard a atteint une altitude de 52,500 pieds et au-delà, mais la chose ne pourra être vérifiée qu'après que les autorités auront examiné les instruments scellés que le professeur avait emportés avec lui dans son ballon.

Rayons cosmiques

En sortant de sa cabine d'aluminium, le professeur Piccard a déclaré qu'il avait fait des expériences intéressantes. Comme le savant suisse devait mesurer la radiation cosmique qui, dans la croyance des savants, cause la formation des atomes, on se demande s'il a réussi à le faire, étant donné la déclaration qu'il a faite en sortant du ballon, et étant donné que c'était là le but de son voyage dans les régions encore inexplorées de l'air.

Il n'y avait qu'un moyen de vérifier ses théories pour le professeur et c'était de se rendre dans la couche de l'air où les radiations cosmiques se font sentir.

La radio

On croit aussi que les découvertes du professeur Piccard auront une grande importance pour les savants qui s'occupent de la radiophonie. Des mesures spéciales ont été prises pour empêcher que des chocs dérangent les instruments du professeur Piccard pendant leur transport. On ne veut pas que le plus petit accident vienne ruiner le résultat d'une expérience au cours de laquelle ceux qui l'ont faite ont failli perdre la vie.

Dans la stratosphère

Dans une entrevue qu'il a donnée aux journalistes, le Dr Piccard déclare que la stratosphère, dans laquelle il dit avoir pénétré pendant une envolée de plus de 50,000 pieds, est le seul élément pratique pour l'aviation à longue distance. Cela ne peut se faire cependant, dit-il, que si la nacelle est hermétiquement close, comme l'était notre gondole.

Décorés

Bruxelles. — Le roi Albert 1er de Belgique a créé le professeur Auguste Piccard commandeur de l'Ordre de Léopold, à la suite de son excursion dans la stratopshère. Son compagnon, Charles Kipfer, est créé chevalier de l'Ordre.

MGR BELIVEAU GRAVEMENT MALADE

Le vénérable archevêque de Saint-Boniface est à l'hôpital, à la suite d'une attaque de paralysie accompagnée d'hémorragie cérébrale

La nouvelle de la maladie de Son Excellence Mgr l'Archevêque a jeté notre population dans la consternation. Nulle part cette épreuve n'a été plus vivement sentie qu'au sein de la ville épiscopale et surtout par le personnel de la maison de Son Excellence.



S. E. Mgr A. BELIVEAU

Mercredi soir dernier, Son Excellence s'était retirée à ses appartements, comme de coutume, vers les neuf heures. Monseigneur paraissait bien. Il avait assisté à la bénédiction du T. S. Sacrement à la cathédrale et était revenu à sa chambre. Vers 10 h., des prêtres de la maison l'entendirent se plaindre. On courut à sa chambre et on le trouva sur son lit, sans connaissance. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital. Les médecins déclarèrent qu'il venait d'avoir une hémorragie cérébrale. Son côté droit était entièrement paralysé. Mgr l'Archevêque aurait souffert d'artériosclérose et c'est de là que serait venue l'hémorragie. Il paraissait jouir d'une bonne santé et rien ne faisait prévoir une attaque aussi terrible.

Depuis mercredi, le vénérable malade a éprouvé un peu de mieux. La paralysie qui immobilisait le côté droit est à peu près disparue. Le patient a recouvré sa connaissance en bonne partie. Les prières que tant de personnes adressent au ciel seront sans doute entendues et le zélé pasteur de l'Eglise de Saint-Boniface nous sera rendu.

Des dépêches de sympathies sont arrivées à l'archevêché à l'adresse de Mgr Jubinville, administrateur, venant de tous les coins du pays.

Mgr Béliveau est à l'hôpital de Saint-Boniface, entouré des soins les plus intelligents. Son frère, M. Hormisdas Béliveau, et ses soeurs, Mme Gareau et Soeur Saint-Antonin, sont à son chevet.

RESULTAT DE LA CONFERENCE DU BLE A LONDRES

Rapport adressé par M. Ferguson, haut commissaire de Londres, au premier ministre Bennett

Ottawa. — A la Chambre des Communes, le premier ministre, M. Bennett, a lu un rapport qui lui avait été adressé par M. Howard Ferguson, haut commissaire à Londres, à propos de la conférence internationale du blé. Voici ce texte:

"Voici la décision finale de la conférence du blé, acceptée par tous les délégués:

Acte final de la conférence des pays exportateurs de blé tenue à Londres au bureau du haut commissaire canadien, à Londres, du 18 au 23 mai 1931.

Les pays suivants étaient représentés: Etats-Unis d'Amérique, Argentine, Australie, Bulgarie, Canada, Hongrie, Inde, Pologne, Roumanie, République des Soviets, Yougoslavie. Les délégués se sont réunis sur l'invitation du haut commissaire canadien. La conférence a ensuite demandé à M. Howard Ferguson, haut commissaire du Canada, à présider les séances. A la quatrième session plénière, tenue le 23 mai, le rapport du comité a été présenté à la conférence et il a finalement été adopté sous la forme suivante:

Causes de la dépression

La conférence des pays exportateurs se composant des délégués des pays suivants: Etats-Unis, Argentine, Australie, Bulgarie, Canada, Hongrie, Inde, Pologne, Roumanie, Union des Soviets et Yougoslavie, ayant étudié la situation mondiale du blé, est convaincue qu'au nombre des causes de la dépression actuelle des prix du blé, les points suivants devraient être spécialement mentionnés:

1o L'effet de la dépression économique mondiale;

2o Le fait qu'il se produit plus de blé qu'on peut en vendre avec profit;

3o L'absence de renseignements suffisants adéquats au sujet des mouvements du blé, les besoins de certains pays, et la quantité qui peut être placée sur les marchés;

4o La situation incertaine des marchés du blé à l'heure actuelle.

La conférence, reconnaissant la gravité de la dépression économique, croit tout de même qu'on peut faire une contribution substantielle à l'amélioration de la situation actuelle en obtenant une meilleure compréhension des faits regardant une commodité aussi importante que le blé.

La conférence considère que, partout où il y a possibilité, on devrait limiter les surfaces consacrées à la culture du blé, par le moyen que chaque pays jugera le plus efficace et le plus pratique.

On a aussi pensé qu'il était particulièrement désirable d'explorer avec soin toutes les avenues du commerce afin d'utiliser davantage le blé, les aliments, etc.

La conférence juge encore qu'on devrait réunir de quelque façon les renseignements au sujet des stocks disponibles, de la demande et du mouvement du blé, afin de venir en aide aux pays exportateurs de blé pour qu'ils puissent écouler leurs surplus d'une façon ordonnée.

Comité permanent

La conférence a donc formé un comité composé d'un représentant de chaque pays représenté à la conférence dans le but de:

1o Soumettre aux pays participant à la conférence une proposition définie, établissant, sous le contrôle du comité de la conférence, une chambre de compensation destinée à fournir les renseignements aux pays exportateurs. Dans ce but le comité aura le pouvoir de recueillir des pays représentés sur le comité, des renseignements complets au sujet des stocks de blé à tous les points d'exportation, des régions affectées à la culture du blé, des perspectives des récoltes, assurant ainsi l'écoulement ordonné du blé sur les marchés du monde. Ces renseignements devraient prendre la forme fixée, ainsi qu'être fournis au temps fixé par le comité.

2o Explorer toutes les avenues possibles afin d'assurer la plus grande utilisation de cette importante commodité.

La conférence, convaincue que l'existence de ce comité permanent développera les liens existants déjà entre les pays exportateurs de blé, propose que ce comité puisse préparer et recommander un agenda d'une future réunion de la conférence à laquelle les pays qui sont représentés à celle-ci pourront étudier les questions qui seront jugées opportunes.

MANIFESTATIONS CONTRE LE PAPE

Des étudiants fascistes foulent aux pieds un portrait de S. S. Pie XI dans les rues de Rome

Rome. — Après avoir infligé des dégâts à la maison de publication catholique "Civilta Cattolica", des étudiants fascistes ont foulé aux pieds, en pleine rue, un portrait de Sa Sainteté Pie XI.

Comme au cours de manifestations anticatholiques antérieures, ces étudiants ont d'abord brisé un grand nombre de vitres à coups de pierres, puis ils ont pénétré dans l'immeuble de la maison de publication. Après avoir lancé par les fenêtres des exemplaires du livre "Il Papa", ils se sont emparés d'un grand portrait à l'huile du Souverain Pontife, l'ont porté quelque temps dans la rue en criant "Voici un traître à sa patrie!", puis l'ont jeté sur le pavé et l'ont foulé aux pieds. Après quoi, ils ont porté à proximité du ministère des affaires étrangères, place Colonna, les livres qu'ils avaient jetés par les fenêtres, les ont brûlés, ainsi que plusieurs numéros de l'"Osservatore Romano". La police est alors intervenue et a dispersé les manifestants, qui ont ensuite marché en petits groupes dans les rues en chantant l'hymne fasciste et en dénonçant l'Eglise. Un de ces groupes avait pour chef un étudiant à longs cheveux, qui avait dirigé une manifestation le matin même. Pendant que cet individu haranguait ses camarades sur la place Saint-Sylvestre, un autre étudiant l'a interrompu pour lui dire: "Vous êtes en train de faire au fascisme plus de mal que de bien."

LE CINQUIEME CENTENAIRE DE JEANNE D'ARC

De grandioses fêtes religieuses et militaires marquent la commémoration de la mort de la Pucelle

Rouen, France. — Jeanne d'Arc, personnifiée par la jeune fille d'un officier de réserve, portant haut la bannière blanche aux fleurs de lys de la France royale, était le principal personnage d'une grandiose parade militaire qui s'est déroulée en dehors des murailles historiques de Rouen.

L'armée française, dont Jeanne fut le chef incontesté il y a cinq siècles, avait tenu à participer à l'apothéose d'un de ses plus illustres capitaines. Dimanche, l'Eglise catholique rendit hommage à sainte Jeanne d'Arc, la paysanne qui entendit les voix miraculeuses. La journée du lendemain a été consacrée à la glorification de la pucelle qui dérouta les envahisseurs anglais et restaura au roi Charles VII son trône.

Toute la France militaire

Au-delà de 2,000 jeunes soldats revêtirent les uniformes de leurs prédécesseurs et représentaient les Gaulois de Vercingétorix, le hardi chef qui causa de si graves soucis à Jules César; les Francs de Charles Martel, qui battirent les Sarazins à Tours; les Normands de Rollon, premier duc de Normandie; les miliciens de Philippe-Auguste; les chevaliers du Breton Duguesclin; les lanciers du chevalier Bayard; les mousquetaires de Louis XIV; les grenadiers de Napoléon et les poilus de Joffre, Foch et Pétain.

Dans le défilé, des officiers personnifiaient le maréchal Turenne, le marquis de Lafayette, Napoléon et ses grands généraux, enfin toutes les grandes figures militaires de la nation. A la suite de Lafayette, venait un détachement symbolisant les régiments de Picardie, d'Auvergne et de Provence, qui participèrent à la guerre de l'Indépendance américaine sous Rochambeau. Quelques troupes coloniales, empruntées à l'Exposition de Paris, donnaient un cachet pittoresque aux fêtes militaires.

A la cathédrale

La ville du martyre de la Pucelle a chanté la gloire religieuse de sainte Jeanne d'Arc. De toutes les parties de France, on était venu s'agenouiller dans la cathédrale gothique de Notre-Dame. Les hauts dignitaires de l'Eglise s'étaient réunis à Rouen pour la circonstance. Au crépuscule, les écoliers se sont rendus sur l'endroit où Jeanne fut brûlée vive.

La marine française

La marine française, représentée par la plus imposante flottille qui puisse naviguer sur la Seine, a pris part à l'hommage national rendu à sainte Jeanne d'Arc.

Sous le commandement de l'amiral Laborde, les contre-torpilleurs "Lion", "Bison" et "Lynx", les torpilleurs "Lestin", "Arabe", "Kabyle", "Bambara" et "Algérien" et le sous-marin "Jean-Autric" sont arrivés au quai d'où les cendres de la sainte ont été lancées dans le courant. Les marins français avec leurs bérets blancs à pompons rouges se tenaient au garde-à-vous tandis que leurs officiers saluaient l'endroit historique au passage du navire.

A la suite de l'escadrille venaient trois vedettes portant les cadets de l'Académie navale de Brest, Bretagne, et la fanfare navale française. Après l'appel de trompettes "aux champs", la fanfare joua la "Marseillaise" en l'honneur de l'héroïne nationale.

La délégation navale forte de plus de 2,000 membres a déposé une couronne à la base de la statue de Jeanne place du Marché, endroit de son exécution; le commandant entouré de son état-major a allumé la Flamme sacrée. Ensuite, la fanfare navale a donné un concert de musique sacrée.

M. Bracken est honoré par l'Université de la Saskatchewan

Saskatoon. — L'Université de la Saskatchewan a conféré le titre de docteur en droit à l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, en reconnaissance de ses services distingués à l'agriculture scientifique. On sait qu'il fut professeur au Collège d'Agriculture de Saskatoon et directeur du Collège d'Agriculture du Manitoba avant d'entrer dans la politique.

Première visite de lord Bessborough à Montréal

Montréal. — Son Excellence le comte de Bessborough, gouverneur général du Canada, a fait sa première visite officielle à Montréal, en compagnie de son fils, le vicomte Duncannon, de son secrétaire particulier, l'hon. A.-F. Lascelles et de son aide-de-camp, le capitaine Stuart-French.

L'hôte distingué a été reçu à l'hôtel de ville.

Le maire présenta une adresse de bienvenue à Son Excellence en français, puis en anglais. Lord Bessborough répondit en anglais, puis en français. Sa parfaite prononciation, agrémentée d'un léger accent anglais, sa voix chaude et sympathique et ses paroles très flatteuses, spécialement à l'adresse des Canadiens d'origine française, lui conquirent tous les coeurs et il fut plusieurs fois applaudi avec enthousiasme.

Les services de courriers aériens vont-ils être abandonnés?

Ottawa. — Il y a deux mois, le premier ministre Bennett avait décidé d'abandonner les services de courriers aériens de l'Ouest et de l'Est. A la suite des nombreuses protestations reçues, il était revenu sur sa décision. Samedi soir, il est revenu de nouveau à sa première idée et a ordonné d'annuler le plus tôt possible tous les contrats de courriers aériens.

Cependant l'hon. Arthur Sauvé, ministre des postes, assure qu'il ne s'agit pas d'une suspension complète des services aériens. On demande seulement aux compagnies d'examiner leurs contrats actuels en vue de réaliser des économies indispensables.

Parlement Fédéral

UN DEFICIT DE 75 MILLIONS

Pour y parer, on nous augmente nos taxes — La lettre à trois sous et la taxe des ventes élevée de 1 à 4 pour cent — Un député manitobain enseigne à la Chambre ce que c'est qu'une vache — M. Bourassa et les relations commerciales avec la Russie

Ottawa. — Devant une Chambre aux tribunes bondées, l'hon. R.-B. Bennett, ministre des finances, a fait lundi son discours sur le budget.

Il a annoncé:

Un déficit de $75,244,973 pour l'année fiscale 1930-31 qui s'est achevée avec la fin de mars;

Un total de souscriptions de $6[illegible],-816,500 au nouvel emprunt de conversion de $250,000,000;

Un total de $44,500,000 dans les banques au crédit du receveur général à la fin de l'année fiscale;

Un total de garanties du Dominion de $2,610,788,917 au 31 mars dernier;

Une dette nette totale de $2,261,-608,316;

Un total de dépenses pour l'année fiscale s'élevant à $440,060,657;

Un revenu total de $356,215,000.

Le ministre des finances a attribué en grande partie le déficit à la dépression des affaires.

Le budget ne comporte pas une révision générale du tarif, mais quelques changements susceptibles d'aider à faire face au chômage. Près de 200 articles sont affectés.

La taxe des ventes est élevée de 1% à 4%.

La contribution du gouvernement fédéral aux pensions de vieillesse est portée de 50 à 75%.

La lettre à trois sous

Le tarif postal sur les journaux et périodiques est augmenté.

Une taxe d'un sou est imposée sur toutes les lettres. Pendant la guerre, cette taxe d'un sou avait été imposée, ce qui mettait l'affranchissement des lettres à trois sous pour les lettres de l'extérieur et à deux sous pour les lettres circulant dans une localité. La taxe d'un sou avait été abolie il y a quelques années sur les lettres de l'extérieur et gardée sur les autres. D'après le nouveau règlement, le tarif des lettres sera donc de trois sous et de deux sous.

La situation agricole

Ottawa. — La Chambre a passé deux séances à entendre parler du beurre, des prix du beurre, de la vente et de la mévente du beurre.

Le ministre de l'agriculture, M. Weir, continuait la présentation des crédits de son ministère, plutôt du premier de ses crédits, $296,000 pour l'industrie laitière, y compris $5,000 pour le Conseil national de l'industrie laitière.

Ce fut une réédition des discours, considérablement revus et augmentés cependant, des discours de la dernière élection.

L'ancien ministre de l'agriculture, après de longues considérations hérissées de statistiques, est parvenu à cristalliser sa pensée en une phrase lapidaire: "Les conservateurs sont parvenus au pouvoir en glissant sur une motte de beurre, ils sortiront en glissant sur une autre motte de beurre."

M. Motherwell affirme que c'est à cause d'une campagne mensongère qu'ils ont menée à propos du beurre que les conservateurs ont pu prendre vingt sièges dans la province de Québec. Mais l'agriculteur commence à se rendre compte, ajoute-t-il, non seulement dans la province de Québec, mais dans toutes les provinces, qu'il a été leurré. Les conservateurs ne sont évidemment pas contents de cela parce qu'ils entrevoient le désastre qui les attend aux prochaines élections. Ils font déjà la grimace en pensant à la médecine qui les attend. Ils devront la prendre quand même.

Ce que c'est qu'une vache

A signaler dans ce débat le discours du colonel Mullins, député conservateur de la circonscription manitobaine de Marquette.

Le colonel Mullins, aujourd'hui grand vendeur de bestiaux, est un ancien vacher de l'Ouest, un cowboy authentique. Il s'est vanté d'avoir passé cinquante années de sa vie avec les vaches. Il a aussi appris à ses collègues de la Chambre ce que c'est qu'une vache.

Ancien vacher, M. Mullins a fait preuve de plus d'humour et d'esprit que les trois quarts des députés qui parlent aux Communes. On en peut juger par le petit discours qu'il a prononcé et que nous résumons.

Y a-t-il bien des députés de la gauche, demande-t-il, qui soient capables de discuter intelligemment de cette question de l'industrie laitière?

Les gens du comté de Marquette savent une chose, c'est que les voyageurs de commerce ne perdent pas leur temps à s'arrêter dans les centres agricoles où les gens passent leur temps à déplorer la mévente des blés. Ils arrêtent aux endroits où, sur le quai de la gare, ils voient des bidons de crème. Ils savent qu'ils trouveront là des clients sérieux, capables de

(A suivre en deuxième page)

Un déficit de 75 millions

(Suite de la 1re page)

payer. Or, les voyageurs s'arrêtent à toutes les gares du comté de Marquette. C'est que partout l'industrie laitière est en honneur.

Les prix des produits laitiers se sont avilis, le fait n'est pas à nier. Pourquoi? A cause du traité australien. Si les libéraux étaient encore au pouvoir, seraient-ils prêts à passer un autre traité semblable? Non, car les libéraux se sont rendu compte que c'est la vache qui les a battus aux dernières élections.

On devrait se rappeler que la vache a été la pionnière des animaux domestiques au Canada. Elle vint avec Champlain et pour rester. La vache canadienne est une bonne bête qui mérite d'être connue.

M. Motherwell, personnellement, est un homme de grand mérite, mais en tant qu'ancien ministre de l'agriculture il mérite bien des reproches. Ca n'est pas le ministre actuel qui dépenserait $9,500,000 pour faire rechercher par de doctes professeurs si les oeufs de mites sont féconds ou inféconds, si l'orge a de la barbe ou n'en a pas. Le ministre actuel négligera d'aussi graves problèmes pour s'intéresser à l'élevage.

La bonne vieille vache, c'est d'elle qu'on pourrait dire qu'elle est véritablement l'amie de l'homme. Et l'homme la méconnait généralement. Il doit y avoir des gens de la gauche qui croient tout simplement que le lait vient d'une bouteille.

Savent-ils seulement ce que c'est qu'une vache? M. Mullins veut le leur apprendre et il sort une découpure de journal et entreprend de lire: "La vache est une femelle...

Des voix de la gauche: Ha! Ha!

M. Mullins: "Des gens de la gauche m'ont posé au sujet de cette bonne bête les questions les plus naïves et c'est à leur intention que je veux lire cet article. J'ai posé à l'un des députés de l'opposition certaines questions à propos de la vache. Il m'a regardé avec étonnement, sans pouvoir répondre. Il ne savait pas si une vache se lève par le train de devant ou par le train d'arrière. Eh bien, pour son instruction et pour l'instruction de quelques autres, je veux dire ce que c'est qu'une vache. L'excellent article que je vais lire est d'un élève du collège de Minnesota:

"La vache est un quadrupède femelle doué d'une voix d'alto et dénué d'expression. Elle collabore avec la pompe dans la production d'un liquide connu sous le nom de lait, fournit la matière première du hachis, l'intérieur de la saucisse et d'autres articles du même genre. Pour finir, elle est écorchée par ceux à qui elle a rendu service. C'est la façon ordinaire dont les mortels manifestent leur reconnaissance.

"La jeune vache s'appelle veau et le veau sert à la fabrication de la salade au poulet, du veau braisé et autres plats qu'il est inutile d'énumérer.

La queue de la vache

"La queue de la vache, — je tiens, ajoute le colonel Mullins, à ce que l'on sache cela — est attachée au derrière de la vache par un joint universel. Son utilité est de déranger les mouches en maraude et le pompon qui termine la queue est d'une grande valeur éducative. Les gens qui viennent en contact avec ce pompon-là acquièrent instantanément un vocabulaire étrange qui ne manque pas d'énergie.

"La vache a deux estomacs" — M. Mullins dit qu'il a découvert un député libéral qui ne savait pas que la vache avait deux estomacs. — "L'estomac du premier étage sert d'entrepôt et n'a pas d'autre fonction. Lorsque l'entrepôt est rempli, la vache se retire en un lieu paisible où les mauvaises manières ne peuvent soulever la critique. La matière première passe alors une seconde fois dans l'intérieur de la face pour être pulvérisée et enfin expédiée dans l'estomac auxiliaire afin d'être convertie en vache.

"La vache n'a pas de dents d'en haut..."

Le colonel interrompt sa lecture pour dire: "Vous comprenez bien cela. Mon député libéral ne savait pas que la vache n'a pas de dents d'en haut. Il m'a avoué qu'il n'avait jamais examiné la bouche d'une vache qu'en se tenant prudemment de l'autre côté de la clôture."

Elle n'a pas de dents d'en haut

La lecture reprend: "La vache n'a pas de dents d'en haut. Toutes ses dents se trouvent plantées dans la partie inférieure de sa bouche. Cette disposition a été perfectionnée par un expert en efficience afin que la vache ne puisse pas mastiquer par en haut. La vache broute par en haut et mastique par en bas."

Le colonel conclut: "Si nous nous étions intéressés davantage à la vache, mère de la prospérité, le Canada serait en bonne posture aujourd'hui. J'ai vécu avec les vaches..."

Des voix de la gauche: "Ah! Ah!"

Le colonel: "Je répète que j'ai passé cinquante années de ma vie avec les bestiaux, dans l'Ouest du Canada; et je n'ai pas à m'excuser quand je le dis à la Chambre des Communes. Ne sait-on pas que la vache a joué un rôle important dans les dernières élections? C'est la vache qui a causé la défaite de l'ancien gouvernement."

Sous une forme pas si fruste que cela, même fort plaisante, le colonel Mullins — si l'on fait abstraction de ses allusions par trop partisannes — venait de rappeler une grande vérité à ses collègues: que l'industrie laitière, autrement dit la culture mixte, est un moyen pour l'agriculteur d'améliorer son sort. Il y a bien pour l'heure avilissement des prix mais cela passera.

Le colonel Mullins eût pu terminer son petit boniment sur la vache par le mot de Sully, ministre de Henri IV: "Labourage et pastourage, voilà les deux mamelles dont la France est alimentée, les vrayes mines et trésor de Pérou".

Un discours de M. Bourassa

M. Henri Bourassa, député indépendant de Labelle, a prononcé un magistral discours sur nos relations commerciales avec la Russie: "La Chambre est d'avis, dit sa motion, que la pratique croissante de décider par arrêtés ministériels d'importantes questions d'intérêt public est un empiètement sur les devoirs et privilèges du Parlement et une violation du principe du gouvernement responsable".

Il s'est placé immédiatement sur le terrain constitutionnel. Le gouvernement n'a pas le droit d'approuver un arrêté ministériel aussi important sans en parler auparavant à la Chambre. En dernier ressort le Parlement est le corps qui doit décider de tout, particulièrement en une question qui implique nos relations avec un autre pays.

M. Bourassa a présenté sa motion de non-confiance en marge d'une proposition de former la Chambre en comité des subsides. Il méditait son discours depuis assez longtemps. La façon dont le gouvernement s'est pris pour approuver cet arrêté ministériel qui prohibait les importations russes de bois de pulpe et d'amiante, lui avait fourni l'opportunité de peser les inconvénients des décisions à coup d'arrêtés ministériels.

"Le gouvernement, dit-il, n'a pas reçu de la Providence ou du peuple canadien un mandat l'autorisant à donner des leçons aux autres nations. S'il devait y avoir une protestation, ajoute-t-il, contre les conditions d'existence en Russie, elle aurait dû venir du Parlement du Canada et non du gouvernement."

A propos de l'encyclique

Parlant de l'Encyclique récente du Saint-Père Pie XI, M. Bourassa dit: "Les principes de justice sociale, tels que décrits dans la récente encyclique du Pape Pie XI, seront le seul salut de notre pays comme de tous les autres". Et il ajoute que "si nous voulons faire notre devoir, nous devons voir à ce que les causes qui ont produit le communisme en Europe, et qui menacent de faire naître le communisme aux Etats-Unis soient étudiées avec fermeté".

En définitive, M. Bourassa fustige autant le régime capitaliste qui a donné lieu chez nous comme ailleurs à des abus aussi criants que le régime communiste qui prêche l'égalité sociale. Le discours qu'il a prononcé est tout d'abord une condamnation des procédés employés par le gouvernement pour briser nos relations commerciales avec la Russie et en plus une condamnation du régime capitaliste qui sévit au Canada.

PARIS. — Jacques Normand, l'un des rares collaborateurs de Guy de Maupassant, est mort à l'âge de 83 ans.

ECHOS D'EUROPE

Relations tendues entre le Vatican et le gouvernement italien

Rome. — Les étudiants fascistes ont recommencé leurs manifestations contre les étudiants des institutions catholiques. On craint que la fréquence de manifestations de ce genre n'aboutisse à une rupture diplomatique entre le Vatican et le gouvernement italien.

Depuis trois mois, il y a tension des relations diplomatiques entre le Vatican et le gouvernement italien. En mars, le Souverain Pontife refusait de recevoir le comte de Vecchi, ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège, un des quatre chefs fascistes de la marche sur Rome.

D'autre part, le premier ministre Mussolini a refusé de voir Mgr Borgongini Duca, nonce en Italie, un des négociateurs du traité de Latran.

Accusations formelles contre l'ex-roi Alphonse XIII

Madrid — Plusieurs accusations ont été formulées en Cour suprême contre l'ex-roi Alphonse XIII. L'ex-monarque en exil est accusé formellement de n'avoir pas réussi à réprimer la rébellion de 1923, de n'avoir pas fait exécuter l'instigateur de cette rébellion, le général Primo de Rivera, au lieu de le mettre à la tête d'une dictature militaire. Il est aussi accusé de tout ce qui a découlé de l'abrogation de la constitution de 1876, notamment des exécutions des capitaines Garcia Fernandez et Ferman Galan, suppliciés à la suite du coup de Jaca.

A l'exception de Santiago Alba, tous les membres du cabinet du marquis d'Alhucemas sont accusés de négligence par rapport au coup d'Etat du général de Rivera. Le général Berenguer, successeur de Rivera, et son cabinet, devront répondre tous également des exécutions de Jaca.

Le traité de Latran ouvertement violé

Rome. — Le premier Mussolini est intervenu pour faire cesser les luttes entre les fascistes fanatiques et les organisations catholiques. De sources semi officielles on apprend que le Duce en est venu à la décision que les attaques des fascistes contre les membres d'organisations catholiques sont allées trop loin.

Les amis des organisations catholiques disent que le traité de Latran a été ouvertement violé. Le traité stipule que la personne du Pape doit être aussi sacrée que celle du roi d'Italie, mais les jeunes étudiants fascistes ont crié "Mort au Pape" et ont souillé ses portraits.

Des patrouilles d'agents en civil surveillent les abords des églises et établissements religieux dans toute la ville de Rome. On dit que ces patrouilles ont été détachées sur les ordres du premier ministre.

Briand ne démissionne pas

Paris. — Au cours d'une réunion du cabinet, le ministre des Affaires étrangères, M. Aristide Briand, a retiré sa démission, qu'il avait offerte lors de l'élection présidentielle, et a affirmé son intention de rester dans le ministère.

M. Briand n'a pris cette décision que sur les instances du premier ministre Laval et des autres membres du cabinet. La séance a duré près de trois heures, au cours desquelles M. Briand a parlé des résultats de ses travaux aux récentes réunions du conseil de la Société des nations et de la commission paneuropéenne.

Pétain ira en Virginie

Paris. — Le cabinet français a désigné le maréchal Pétain pour représenter la France au cent cinquantième anniversaire de la bataille de Yorktown, qui sera célébré à Yorktown même, en Virginie, du 16 au 19 octobre. A cette occasion on dévoilera une plaque à la mémoire des soldats français qui combattirent dans la révolution américaine.

La reine Marie d'Angleterre a 64 ans

Sandringham, Angleterre — A l'occasion de son 64me anniversaire de naissance, la reine Marie a reçu de partout d'innombrables félicitations de la part d'amis, de parents et d'admirateurs.

Les journaux ont profité de cette occasion pour faire de grands éloges de la reine. Un journal dit qu'elle n'a pas seulement maintenu les meilleures traditions de feu la reine Victoria, mais "qu'elle a établi elle-même une tradition de services actifs et de bienfaisance envers le public dans lesquels elle a surpassé toutes celles qui l'ont précédée sur le trône."

La reine Marie est née au palais de Kensington le 26 mai 1867. Elle est la fille du duc de Teck et de Marie-Adélaïde. Elle fut d'abord fiancée en 1891 au duc de Clarence, le fils aîné du roi Edouard VII, mais le duc mourut en 1892. Elle épousa le duc d'York, plus tard George V, en 1893, et fut couronnée avec lui à l'abbaye de Westminster en 1911, après la mort du roi Edouard VII.

Un anarchiste qui voulait tuer Mussolini est exécuté

Rome. — Michelec Schirru, citoyen américain naturalisé, déclaré coupable de complot pour assassiner le premier ministre Mussolini, a été exécuté à l'aube vendredi. Suivant une décision fasciste, il était placé le dos tourné au peloton d'exécution. La sentence a été exécutée dans la vieille forteresse Braschi, près du Vatican.

Durant son procès, qui dura exactement une journée, il se vantait d'avoir pu tuer Mussolini plusieurs fois, mais il ne lança pas sa bombe parce qu'il aurait pu tuer des compagnons du Duce. Schirru était âgé de 32 ans, avait servi dans l'armée italienne durant la guerre et demeurait à New-York depuis cinq ans.

Expérience de brouillard artificiel en France

Paris. — Les expériences de brouillard artificiel qui viennent d'avoir lieu à la filature de la Vignette, située à 7 kilomètres à l'ouest de Tourcoing, ont donné les meilleurs résultats. Deux appareils avaient été placés sur le toit en terrasse de la filature, qui surplombe les cours environnantes de 20 mètres. Deux minutes après l'émission, certains bâtiments de la filature étaient déjà entièrement masqués aux vues aériennes. Le brouillard produit s'est étendu sur une profondeur de plus de 2 kilomètres et sur une largeur de 600 à 800 mètres; il a subsisté pendant près d'une heure, malgré un vent de 9 mètres, irrégulier.

Le chômage en Angleterre

Londres. — La situation due au chômage est en voie de s'améliorer. Les chiffres du ministère du travail pour la semaine qui se termine au 18 mai sont les plus bas encore présentés: le nombre des chômeurs s'élève à 2,506,937, soit 26,574 de moins que la semaine précédente, mais 747,477 de plus que pour la semaine correspondante de 1930.

Un geste touchant de M. Paul Doumer

Paris. — Celui qui était hier président du Sénat et qui est aujourd'hui le premier magistrat de la République, a eu un geste infiniment touchant au lendemain de son élection. Tôt dans la matinée, accompagné de Mme Doumer, il a quitté son appartement du Sénat, et il s'est rendu au petit cimetière militaire de Vaugirard pour s'agenouiller devant une tombe qui porte le nom de ses enfants, morts à la guerre.

Sur cette tombe on peut lire les noms des quatre enfants que le président a donnés à la France:

André Doumer, lieutenant au 8e d'artillerie, commandant la 22e batterie, mort à l'hôpital de Nancy le 24 septembre 1914, à l'âge de 25 ans.

René Doumer, capitaine au 2e B. C. P., commandant de l'escadrille de chasse 76, tué en combat aérien le 26 avril 1917, à l'âge de 29 ans.

Marcel Doumer, capitaine au 20e chasseurs à cheval, commandant l'escadrille Spad 88, tué en combat aérien le 23 juin 1918, à l'âge de 31 ans.

L'aide-major Armand Doumer, mort le 15 août 1923, au val d'Ajol, des suites de la grave intoxication par les gaz qu'il avait subie pendant les hostilités. 33 ans.

L'Angleterre aux fêtes de Rouen

Rouen. — Vendredi matin, au nom de la comtesse Haig, veuve du commandant en chef de l'armée anglaise pendant la grande guerre, et au nom de toutes les Ecossaises qui appartiennent à la Légion britannique, une plaque commémorative de l'alliance franco-britannique a été apposée au monument de sainte Jeanne d'Arc, dont le martyre a eu lieu il y a 500 ans. La générale Weygand, femme du commandant en chef actuel de l'armée française, représentait la comtesse Haig. Il y avait de nombreuses notabilités françaises et britanniques. Au crépuscule, des vaisseaux français ont tiré une salve de 101 coups de canon en l'honneur de la Pucelle.

M. Gaston Doumergue s'est marié lundi

Paris. — L'Agence Havas annonce que le président Gaston Doumergue et Mme J. Graves se sont mariés lundi. La cérémonie a été strictement privée.

Le 13 juin, M. Doumergue abandonnera la présidence de la République, où lui succédera M. Paul Doumer, qui a été élu à Versailles le 13 mai. Il a rempli son terme entier de sept ans comme président.

La population de Rome

Rome. — D'après le recensement qui vient d'être fait, la population de la ville de Rome s'élève à 971,645 habitants.

La Ville Eternelle a vu sa population s'accroître de plus d'un quart de million au cours des dix dernières années, et de 57,000 au cours de l'année dernière.

Une note du Vatican à l'Espagne

Madrid. — Le nonce, Mgr Tedeschini, a remis au gouvernement d'Espagne une note du Vatican au sujet du récent décret accordant à tous les cultes entière liberté en Espagne et au sujet d'un décret ordonnant un inventaire des biens de l'Eglise. Mgr Tedeschini a dit que la note est rédigée en termes modérés et courtois et il a laissé entendre que la situation n'est pas grave.

Cette note est la troisième que le Vatican envoie au gouvernement provisoire depuis la récente agitation antireligieuse.

Le mariage de la princesse Béatrice

Fontainebleau. — Un représentant du roi Alphonse XIII a annoncé que le mariage de la princesse Béatrice, fille du monarque exilé, à don Alphonse d'Orléans, aura lieu en novembre ou décembre prochain. Le porte-parole du roi a déclaré non fondée la nouvelle qu'Alphonse XIII cherche une villa à la Riviera. La famille royale compte passer plusieurs mois à Fontainebleau. Le mois prochain, le roi ira en Angleterre, pour voir son troisième fils, le prince Juan, qui est élève à l'école navale de Darmouth.

Les pertes des Jésuites en Espagne

Madrid. — Un inventaire fait par les Jésuites sur les pertes récentes de l'ordre au cours des incendies qui suivirent l'arrivée au pouvoir des républicains montre qu'une bibliothèque contenant 80,000 volumes a été détruite en même temps qu'un laboratoire de recherches historiques qui contenait 50,000 cartes dépositaires de données importantes sur l'histoire des églises espagnoles à partir du temps des Visigoths. On n'a pas mentionné de chiffres pour ces pertes inestimables à prix d'argent.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUIN 1931 NUMERO 1

Ce n'est que par l'émulation et la rivalité fraternelles que pourra s'élever le niveau de notre esprit national.

Sénateur BELCOURT.

LA LIBERTÉ

La liberté ne s'emprisonne pas, et les fers qu'on lui forge servent quelquefois à étendre son empire.

LACORDAIRE.

NOTES DE LA SEMAINE

S. E. Mgr Béliveau

Une nouvelle pénible et inattendue a jeté la consternation, la semaine dernière, dans le diocèse de Saint-Boniface et à travers tout le pays. Mercredi soir, Son Excellence Monseigneur Arthur Béliveau était frappé d'une grave attaque de paralysie. Transporté immédiatement à l'hôpital, il est demeuré plusieurs jours sans connaissance et l'on pouvait craindre d'un moment à l'autre une issue fatale. Dieu merci, son état s'améliore et l'on a maintenant bon espoir de le sauver.

Tous nos lecteurs continueront de faire des voeux et des prières pour le rétablissement du vénérable archevêque.

S. E. le Cardinal Rouleau

Au moment où nous étions encore dans la plus vive anxiété au sujet de S. E. Mgr Béliveau, le télégraphe nous apportait de Québec la douloureuse nouvelle de la mort presque subite de Son Eminence le Cardinal Rouleau. Nous savions sa santé fortement ébranlée, mais sa robuste constitution semblait devoir écarter pour quelque temps encore la crainte d'un dénouement aussi brusque.

C'est un grand deuil pour le diocèse de Québec et pour le Canada catholique tout entier. Le Cardinal Rouleau avait montré en plus d'une occasion un très vif intérêt pour ses compatriotes de l'Ouest et sa disparition provoquera parmi eux d'unanimes regrets.

Dix-neuvième année

Avec ce numéro, la *Liberté* entre dans sa dix-neuvième année de publication. Depuis dix-huit ans, que de journaux n'avons-nous pas vu se fonder et disparaître! Aussi, en cet anniversaire, notre première pensée est-elle de remercier la Providence qui a permis que le nôtre vive et se développe.

Nous traversons une période de dépression économique dont la presse subit cependant la douloureuse répercussion. Dès que les affaires deviennent un peu difficiles, l'abonnement au journal est parmi les premiers comptes que l'on se croit justifiable de négliger. Quelques-uns renoncent même sans hésiter à recevoir celui qu'ils lisent depuis des années. Ils ne s'arrêtent pas à considérer que pour la bagatelle de deux piastres, ils vont se priver d'un conseiller utile qui leur a rendu maints services précieux, ils vont détourner de leur foyer l'unique véhicule souvent par où y circule la vie française et catholique.

Nous ne sommes pas suffisamment pénétrés de l'importance du rôle de la presse pour un groupe minoritaire comme le nôtre, et ce reproche s'adresse encore plus aux représentants de l'élite qu'à la masse du peuple. S. E. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, dans une circulaire récente à son clergé, écrivait fort justement:

"En ce qui concerne nos journaux, permettez-moi de vous exprimer un regret. Nous sommes loin de faire tout notre possible pour les favoriser. Pourquoi, par exemple, les paroisses, les municipalités nos sociétés religieuses ou nationales, nos institutions, couvents, écoles, hôpitaux, etc., ne se font-ils pas une loi de travailler avant tout à la propagande de nos journaux catholiques de la province, de leur accorder la préférence pour leurs travaux d'impressions, annonces, etc.? Chacun est tenu de faire sa part en cette matière, surtout nos institutions et nos oeuvres catholiques."

Il nous semble que si cette exhortation était suivie fidèlement, si l'exemple venait de haut d'une façon continue et systématique, il porterait des fruits.

Les journaux catholiques, — astreints à des conditions d'existence spéciales en raison même de leur caractère et qui s'imposent des sacrifices ignorés du public, — doivent pouvoir exprimer de temps en temps ces vérités toutes simples. C'est un privilège qu'on ne saurait leur refuser surtout un jour d'anniversaire de naissance...

Pour le Bulletin de la Ligue des Institutrices

Il y a un peu plus d'un mois, Mgr A.-A. Cherrier, P.A., vicaire général du diocèse de Winnipeg, lançait ici un appel en faveur du *Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*, dont la vie matérielle est devenue difficile, et notre journal décidait en même temps d'ouvrir une souscription dans ses colonnes en faveur de cette oeuvre si essentielle. On a pu lire dans cette page, de semaine en semaine, les noms de ceux qui se sont empressés d'envoyer leur obole. La liste est intéressante, moins par sa longueur que par la qualité de ceux qui la composent.

Il saute aux yeux que l'oeuvre de la Ligue est tenue dans une très haute estime par les autorités religieuses, à en juger par les noms qui y figurent. Mais le public semble être sous l'impression que l'appel s'adresse uniquement aux membres du clergé et aux institutions catholiques, à en juger par le petit nombre de laïcs qui tiennent à y répondre. C'est à tous nos compatriotes sans distinction qui comprennent l'importance de la formation de nos institutrices et qui peuvent y aider de quelque manière que nous nous sommes adressés.

La souscription atteint jusqu'à date la somme de $376. C'est déjà un chiffre raisonnable dans les circonstances. Quel que soit le total auquel nous parviendrons, les autorités et les membres de la Ligue nous en seront reconnaissants. Mais il nous semble que nous pouvons faire mieux et tenter un effort pour atteindre au moins $500. Pour cela, il nous faut le concours d'un certain nombre de laïcs dévoués aux oeuvres qui consentent à verser une obole, si faible soit-elle.

C'est à cette classe de nos amis que s'adresse notre appel d'aujourd'hui. Qu'ils ne s'arrêtent pas à l'objection que le peu qu'ils apporteront ne changera pas grand chose au résultat final. Les petits ruisseaux font les grandes rivières... Et si quelques-uns éprouvent un scrupule à voir leur nom imprimé tout vif, rien ne les empêche de donner sous le couvert de l'anonymat...

Donatien FREMONT.

L'ENCYCLIQUE "QUADRAGESIMO ANNO"

Traduction d'un résumé autorisé — Les bienfaits de "Rerum Novarum" — L'Eglise et les problèmes sociaux — Le capital et le travail — Le juste salaire — Les principes de la philosophie sociale chrétienne — Remèdes aux maux présents

Voici une traduction d'un résumé autorisé, câblé en anglais par l'"Associated Press", de l'Encyclique "Quadragesimo Anno", que Sa Sainteté Pie XI publie pour commémorer le quarantième anniversaire de l'encyclique "Rerum Novarum". (Nous nous servons du résumé transmis le 15 mai lors de l'allocution du Pape au radio.)

Elle commence en rappelant la nécessité et l'opportunité de la publication de "Rerum Novarum", il y a quarante ans, fait manifesté par la reconnaissance accordée alors à cette encyclique, et par la place impérissable qu'elle a occupée à juste titre et qu'elle occupe encore dans les mémoires des générations, cette encyclique que l'on considère universellement comme une faveur signalée que Dieu a accordée non seulement à son Eglise mais à toute l'humanité.

Trois idées principales

L'encyclique développe trois idées principales. En premier lieu le Saint-Père énumère les plus importants des bienfaits nombreux et inestimables qui ont découlé de "Rerum Novarum".

Ce sont, par exemple, le don d'une base solide et d'une impulsion efficace au développement de la sociologie et de l'économique conformes aux principes catholiques; la promotion d'une formation toujours plus profonde et complète des ouvriers, aux points de vue religieux, moral et social, leur donnant une plus claire conscience de leur dignité d'hommes et de chrétiens, les rendant plus capables de protéger en connaissance de cause et avec prudence les intérêts moraux et économiques de leur classe; l'affirmation ferme et décisive du droit que possèdent même les ouvriers de s'associer pour fins d'entr'aide et pour la légitime défense de leurs intérêts communs, droit que le libéralisme cherchait à gêner par un injuste abus de pouvoir.

En fait, de nombreuses associations, soit d'ouvriers entre eux, soit de commerçants, d'agriculteurs ou de travailleurs de classe semblable, se sont développées de toute part. Ces associations en mettant en pratique autant que les circonstances l'ont permis les principes que Léon XIII a posés et que ses successeurs ont confirmés, ont bien mérité et continuent de bien mériter de la civilisation et de la véritable prospérité sociale.

C'est donc à juste titre que le Saint-Père termine cette première partie de son encyclique par l'assertion que l'expérience des quarante dernières années impose cette conclusion que "Rerum Novarum" est la grande charte de toute activité catholique dans la sphère sociale.

Dans la seconde partie, Sa Sainteté s'emploie à examiner les points qui prêtent en soi le plus à discussion ou au sujet desquels, vu les conditions nouvelles des temps modernes, elle estime particulièrement nécessaire de tenir un langage clair et empreint d'autorité.

D'abord, l'encyclique défend une fois de plus, comme Léon XIII l'a fait, le plein droit et même le devoir solennel qu'ont l'Eglise et son chef d'intervenir dans les problèmes sociaux, non certes en matière technique non plus que pour des fins temporelles, mais dans la mesure où ces problèmes appartiennent à la loi morale et évangélique.

A leur sujet, elle réaffirme la doctrine catholique, que Léon XIII a posée au sujet du droit de propriété et de son double caractère, particulier et social, dénonçant comme erreurs également pernicieuses l'individualisme égoïste et le collectivisme, et indiquant brièvement les devoirs qui découlent de la propriété et la position de l'Etat vis-à-vis la propriété particulière.

Le capital et le travail

Parlant des relations du capital et du travail, les deux éléments du régime économique actuel, le Saint-Père répète que ni l'un ni l'autre n'a le droit de demander pour soi seul tous les profits de leur mutuelle collaboration. Il rappelle les paroles précises de Léon XIII: "Le capital ne peut pas se passer du travail, ni le travail du capital".

Dans le passé, il y a eu indubitablement une disproportion excessive et injuste dans la répartition des commodités de la vie entre le capital et le travail, puisque d'une part d'immenses richesses se trouvent accumulées entre les mains de quelques-uns, alors que d'autre part, le prolétariat, qui forme une multitude innombrable, n'a rien en propre, sauf ses bras et la sueur de son front.

Il est donc absolument nécessaire de reconstruire tout le système économique en le ramenant aux exigences de la justice sociale, de manière à assurer une distribution plus équitable des fruits provenant et du capital et du travail.

De la sorte on obtiendra cette élévation du prolétariat que Léon XIII désirait si ardemment.

Les différences de conditions sociales de la famille humaine, que le Créateur a décrétées dans l'ensemble, ne doivent pas et ne peuvent pas être abolies, mais d'autre part la condition du prolétaire ne peut pas être à jamais la condition normale de la masse de l'humanité. Il est essentiel qu'on permette au prolétariat d'obtenir graduellement quelques-uns des avantages dont jouissent les propriétaires.

Les salaires

Dans l'ordre actuel des choses, cela ne peut s'effectuer que par un salaire juste et raisonnable. Donc les salaires doivent être tels qu'ils répondent réellement aux besoins légitimes d'un honnête travailleur, non seulement aux besoins de sa personne, mais aussi à ceux de sa famille, et qu'ils lui permettent d'améliorer sa condition dans les bornes ci-haut indiquées.

Vers la fin de la deuxième partie, le Saint-Père trace les grandes lignes suivant lesquelles il faut renouveler l'ordre social si on veut le faire correspondre aux lois de la justice.

Il faut que toute opposition de classes cesse, et que soit établie une harmonieuse collaboration des divers groupes de production.

Le travail n'est pas n'importe quelle espèce de commodité à vendre, mais c'en est une dans laquelle il faut toujours respecter la dignité humaine du travailleur.

Les divers métiers, industries et occupations doivent travailler ensemble pour le bien commun, et la société humaine sera d'autant plus cordialement unie et harmonieusement organisée que tous et chacun pratiqueront plus fidèlement leurs professions et suivront leurs vocations.

La puissance économique

Dans la troisième partie, finalement, le Saint-Père jette un regard d'ensemble sur l'état actuel du monde économique moderne.

Il ne le commande pas comme un mal en soi, mais il ne peut pas ne pas reconnaître que de graves abus le faussent et l'entachent.

A une concurrence libre et souvent effrénée a succédé, aux mains d'un petit nombre, une concentration exagérée de la puissance économique non seulement des simples nations mais du monde entier, et cette concentration et cette puissance dégénèrent en despotisme tyrannique.

Le seul remède efficace à ce désordre c'est le retour aux principes sains de la philosophie sociale chrétienne, et la prudente application de ces principes au capital, au travail et à leurs relations mutuelles.

Le socialisme

Le socialisme aussi, qui s'est vanté de fournir un remède radical à ce même mal — un remède pire que le mal — a subi une profonde modification depuis le temps de Léon XIII.

Il s'est divisé en deux groupes. Le premier groupe, qui tire des principes socialistes toutes leurs conséquences logiques, même les plus extrêmes, a pris le nom de communisme, et on sait fort bien que ses enseignements ne peuvent en aucune manière se concilier avec les doctrines de l'Eglise.

L'autre, qui continue d'être appelé socialisme, a souvent et notablement mitigé son programme. Sur plusieurs points il s'est si bien rapproché, tantôt plus, tantôt moins, des principes sociaux catholiques que plusieurs se demandent si maintenant il n'y a plus qu'une divergence nominale.

Le Saint-Père n'hésite pas cependant à déclarer solennellement que ce socialisme (pourvu, il va de soi, qu'il demeure vraiment le socialisme), même sous sa forme mitigée, et même bien que plusieurs points de ses enseignements soient en soi conformes à la justice et admis par l'Eglise, se fait néanmoins de la société humaine une conception fondamentale si différente de la vraie conception, donnée par l'Evangile, que toute entente doctrinale demeure toujours absolument impossible.

Il n'est pas possible d'être à la fois bon catholique et vrai socialiste.

A ce point, le Souverain Pontife, avec une affection paternelle, exhorte et invite tous les fils égarés, qui, trompés par de faux espoirs, sont allés grossir les rangs du socialisme, à revenir sans délai au sein de l'Eglise, qu'ils ont eu tort d'abandonner.

Il les presse de s'enrôler parmi ces groupes d'hommes généreux qui, selon les principes de Léon XIII, cherchent de toutes leurs forces à donner à la justice et à la charité une base solide, dans la société humaine.

Remèdes

Le Saint-Père s'emploie ensuite à indiquer avec plus de précision les remèdes aux maux présents.

Avec pénétration, il observe que la racine du désordre, tant pour le monde économique moderne en général que pour le socialisme, se trouve chez les hommes qui fixent leurs regards sur les biens terrestres, sans égard à Dieu et aux choses éternelles.

Il faut donc appliquer le principal remède à la racine même, en élevant les coeurs et les esprits des hommes jusqu'à Dieu et en les comblant d'aspirations plus nobles et plus pures. A cette fin, le premier besoin urgent est que les hommes tendent leurs efforts à une profonde amélioration des moeurs et à l'établissement du règne de la justice, qui doit inspirer tout l'ordre social et économique.

Toutefois, même alors, un vaste champ restera toujours ouvert à la charité, qui est et qui sera toujours le seul lien véritable et efficace pour unir tous les hommes et les constituer en une seule famille.

A cette rénovation de la société sur la base de l'Evangile et de la charité chrétienne, tous les hommes de bonne volonté doivent concourir.

A ce sujet, le Saint-Père se réjouit de voir l'initiative et le zèle avec lesquels non seulement le clergé mais aussi les laïques en grand nombre, et même plusieurs jeunes hommes empreints de l'esprit d'action catholique, poursuivent leurs efforts dans les différents pays, et il les presse, avec un encouragement paternel, à se dévouer sans relâche à cette noble fin.

Si, en effet, un état de choses diamétralement opposé aux principes chrétiens devait prévaloir, comme beaucoup le veulent, le désastre serait terrible. Forte qu'elle est des promesses divines, l'Eglise ne craint pas pour elle-même, mais elle craint pour beaucoup de ses enfants, pour beaucoup d'âmes qui se perdraient.

Il faut donc que tous travaillent pour le bien commun, ensemble, en complète harmonie et discipline, chacun occupant son poste et ne cherchant, dans sa propre sphère, que les intérêts de Dieu et le royaume de Jésus-Christ.

Sur cette paternelle exhortation se termine l'important document que le Saint-Père offre comme un précieux don à ses chers fils, et par eux, au monde entier, souhaitant et implorant pour tous les bénédictions célestes.

POUR LE BULLETIN DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Mgr J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, Sask.	$ 5.00
Mlle Antoinette Robert, Letellier, Man.	2.00
Mlle M.-A. Lamarre, Saint-Boniface	5.00
Mme Houde, Saint-Norbert	2.00
Les Filles de la Croix, Couvent de Saint-Adolphe	15.00
Les Filles de la Croix, Couvent de Saint-Malo	10.00
Les Filles de la Croix, Couvent de La Salle	10.00
Les Révérends Pères Oblats, Saint-Boniface	10.00
Association d'Education des Canadiens français du Manitoba	25.00
Association des Instituteurs de langue française du Manitoba	25.00
Abbé H. Hogue, Elie	5.00
Révérendes Soeurs Oblates, Saint-Boniface	10.00
Cercle Sacré-Coeur de l'A.C.J.C., Winnipeg	2.00
Maison Saint-André, Winnipeg	5.00
R. P. P. Péalapra, O.M.I., Saint-Laurent	5.00
Mlle Constance Gendron, Lorette	3.00
S. E. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg	$25.00
S. E. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface	10.00
Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Winnipeg	25.00
Mgr Jubinville, P.A., V.G., Saint-Boniface	20.00
La *Liberté*	10.00
Abbé Denys Lamy, Archevêché de Saint-Boniface	10.00
Son Honneur le Juge L.-A. Prud'homme, Saint-Boniface	5.00
Collège de Saint-Boniface	20.00
RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne-des-Chênes	10.00
Son Honneur le Juge en chef James-E.-P. Prendergast	5.00
Abbé J.-P. Gagnon, Hospice Taché	5.00
Abbé L. Primeau, Archevêché de Saint-Boniface	10.00
Abbé A. Bastien, Saint-Eustache	10.00
Abbé M. Kessler, Hôpital de la Miséricorde	5.00
Abbé J.-E. Derome, Portage-la-Prairie	2.00
S. E. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin	3.00
R. P. W. Vézina, O.M.I., Winnipeg	5.00
Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Winnipeg	5.00
Frères de Marie, Saint-Boniface	10.00
Hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture	10.00
M. l'abbé Elie Rocan, Sainte-Agathe	15.00
M. l'abbé C.-N. Deslandes, Saint-Norbert	5.00
R. P. Chrysostome, O.M.Cap., Saint-Boniface	2.00
R. P. Diedericks, Swan Lake	5.00
R. P. Antoine, Notre-Dame-de-Lourdes	5.00

* * *

Les souscriptions doivent être envoyées à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Hôpital de la Miséricorde, 20, rue Sherbrooke, ou à M. Donatien Frémont, directeur de la *Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un grand Canadien

Le Canada (Olivar Asselin):

La présidence des Communes à Ottawa est le siège principal des réceptions officielles, le lieu où les notables étrangers de passage au pays, les hommes politiques désireux d'échanger leurs vues dans une atmosphère d'aménité, les autres Canadiens de distinction, vont tour à tour et parfois tous ensemble goûter l'hospitalité du représentant le plus éminent et le plus autorisé de la nation.

L'hon. M. Rodolphe Lemieux a occupé la présidence pendant huit ans et demi. Grand seigneur par nature, lettré, au courant de tous les mouvements de la pensée contemporaine, — qualités que lui reconnaissait naguère notre confrère Louis Francoeur, alors correspondant de la "Patrie" à Ottawa, — il fut à ce poste l'amphytrion idéal, dont la cordialité, le tact, l'esprit d'à propos, ne sont jamais en défaut. Nous ne voudrions pas faire de comparaisons désobligeantes, mais de tous les parlementaires qui se sont succédé à la présidence des Communes, Rodolphe Lemieux est probablement celui qui aura donné au visiteur étranger la meilleure opinion du Canada et à la fois le plus contribué au rapprochement des esprits dirigeants du pays.

La mentalité canadienne

L'Action Catholique (Jules Dorion):

Tous ceux qui désirent sincèrement le bien du Canada font des voeux pour que naisse et s'affermisse au plus tôt une mentalité canadienne.

Quand je dis naisse, le mot n'est pas tout à fait juste, car, Dieu merci, beaucoup de nos concitoyens comprennent que nous ne sommes pas des Européens, ni des sujets de la république voisine, mais des Canadiens, que nous sommes destinés à le rester, et qu'il est naturel pour nous de penser en Canadiens.

Or, qu'est-ce que le Canada, sinon un pays plein d'avenir, que deux des plus grandes races européennes ont fortement marqué de leur empreinte, où elles vivent côte à côte, pour le plus grand bien du pays si leurs relations sont harmonieuses, pour son plus grand dommage si elles se jalousent, se querellent et ne négligent aucune occasion de s'opprimer.

La mentalité canadienne à créer, chez ceux où elle n'existe pas encore, doit donc être basée sur cette réalité que la nation canadienne est formée de deux grandes races, qui jouissent sur notre sol de droits égaux, et qui doivent tendre à mêler leurs qualités pour former ici une des nations les plus harmonieusement équilibrées du monde.

Livres à lire

Pour une doctrine

par EDOUARD MONTPETIT

M. Albert Lévesque, éditeur, présente aujourd'hui cet ouvrage que le public canadien-français accueillera avec empressement et où l'élite cherchera des directives sur l'orientation de nos activités nationales.

L'économie politique est une science dont nous n'avons pas encore assez profondément compris le sens et la nécessité. M. Montpetit en fut le pionnier chez nous; il en a établi les bases après en avoir étudié l'utilité et la valeur. Il se devait de résumer dans une étude d'ensemble ses théories et ses aperçus. C'est ce qu'il fait dans la première partie de son ouvrage, qu'il intitule "Vers l'activité économique".

Le secrétaire général de l'Université de Montréal ne se désintéresse pas davantage de l'avenir de l'intelligence et de l'art, comme on le voit dans sa deuxième partie, "Pour l'intelligence et l'art". Il traite de nos responsabilités intellectuelles: "La pratique, dont on se pare naïvement, dit-il, ne serait que routine sans l'inspiration de la théorie, sans la discipline d'une pensée". Il est en faveur du développement de la personnalité à la lumière de la tradition, et il l'explique en des termes qui appellent la conviction.

Dans son dernier chapitre, "Pour l'action sociale", M. Montpetit tente de faire passer dans la pratique les théories élaborées au début de son livre. Il trace rapidement et avec sûreté un programme d'action qui nous élèverait au niveau des nations qui savent tirer bénéfice de leurs ressources et de leurs richesses. Il traite du rôle social des Universités qui "en formant l'élite, répandent dans les masses les vérités morales et scientifiques dont elles ont la garde".

"Pour une doctrine" marquera une date importante dans notre histoire littéraire. Il s'adresse à toutes les classes de notre peuple, qui en est encore à chercher une direction, tant dans le domaine politique que dans le domaine économique et littéraire. Il constitue un "vade mecum", un bréviaire d'action énergique.

Cet ouvrage de 260 pages se présente sous une toilette grise, aux tons discrets, qui fait honneur aux éditions Albert Lévesque, et se vend $1 l'unité à la Librairie d'Action Canadienne-française et dans toutes les librairies bien assorties.

Marthe Sasseville (1925-1930)

Une toute petite soeur des anges — Par le Père A. Cadoux, M.S.C. — Petite brochure illustrée de 120 pages avec lettre-préface de Mgr de Gaspé — En vente chez les Missionnaires du Sacré-Coeur, 71, Ste-Ursule, Québec — Prix: 20 sous.

"Mon Révérend Père, vous avez serti merveilleusement cette petite perle gaspésienne dans votre récit sobre, simple et onctueux. Permettez-moi de vous en féliciter et de vous en remercier. J'ai goûté d'ineffables consolations à entendre ce récit qui m'a ému fortement. Je ne doute pas qu'il produise le même effet sur tous vos lecteurs pour la plus grande gloire de Dieu dont le doigt daigna tracer de si beaux traits dans une petite âme de chez nous".

Ces quelques lignes de Mgr Ross suffisent amplement à présenter le charmant petit volume, et à donner à tous l'envie de le lire, puis de le répandre à profusion au sein de nos chères familles chrétiennes du Canada et de partout.

PORT ARTHUR, Ont. — Cent bûcherons expérimentés ont quitté Port Arthur, par le train spécial du Canadien National à destination de la Russie, où ils vont travailler à la coupe du bois dans les forêts.

LE MOIS DE JEANNE

Ce mois de mai, qui est le plus joli de l'année, — quand il ne boude pas, — a été depuis bien longtemps voué par l'Eglise au culte de la Vierge. Pour les Français, il est, en outre, par une coïncidence (qui n'en est peut-être pas une pour les âmes mystiques), "le mois de Jeanne d'Arc". C'est le 8 mai 1429 — date à jamais mémorable — qu'en délivrant Orléans, elle rompit les desseins de conquête des Anglais et sauva la France. C'est le 24 mai 1430 qu'elle fut prise devant Compiègne et ainsi brutalement arrêtée dans sa mission. C'est le 30 mai 1431 qu'elle fut livrée au bourreau et subit le martyre. C'est donc tout naturellement en mai qu'on a fixé la fête nationale instituée après la guerre sur la proposition de Maurice Barrès en l'honneur de notre héroïne et que l'Eglise, depuis sa canonisation, commémore spécialement ses vertus.

L'héroïne est une sainte et l'héroïne ne s'explique que par la sainte. Plus on étudie la vie de Jeanne, plus il est difficile de l'expliquer "humainement". Nous autres historiens, nous sommes habitués à dépister les légendes: nous cherchons ce qu'il y a derrière "le miracle". C'est notre métier de chercher les causes et les raisons des événements. Mais devant Jeanne d'Arc, il nous faut bien — décidément — rendre les armes. Elle échappe aux explications ordinaires.

Le seul qui — en haine du surnaturel — ait, depuis cinquante ans, essayé de l'expliquer est Anatole France. Or, il a dépensé de gros volumes pour affirmer quoi? Que Jeanne d'Arc, passant près des soldats pour "porter chance", leur rendait courage. Bref, Jeanne était "une mascote"; elle "portait bonheur": d'où son action. C'est assez court — et un peu ridicule.

D'abord, qu'est-ce que "la chance"? N'y a-t-il pas déjà un peu de surnaturel dans l'idée de "chance"? Et puis, comment le sire de Baudricourt, qui lui donna un cheval pour aller devers le roi, eût-il cru à "une chance" qui ne s'était nullement manifestée? Comment le roi l'eût-il accueillie à Chinon, quand elle n'avait nullement pu montrer qu'elle avait "de la chance"? Et quand, après quelques heures passées à Orléans, elle entraînait les soldats à l'assaut des Tournelles, sur quoi ceux-ci eussent-ils fondé leur foi en "sa chance", puisqu'elle n'avait jusque-là consisté qu'à pouvoir pénétrer jusqu'à la ville assiégée? Comparons avec les conclusions d'Anatole France celles d'un vrai historien, Gabriel Hanotaux. La note est toute différente.

Certes, M. Gabriel Hanotaux n'est pas un mystique. Voilà cinquante ans que ce chartiste manie l'Histoire, ne s'étant interrompu dans sa tâche d'érudit que pour être député et ministre, ce qui ne dispose pas à la mystique. Eh bien! lisez sa "Jeanne d'Arc" écrite il y a une vingtaine d'années; vous l'y voyez se heurter à l'impossibilité de tout expliquer chez Jeanne; cela le contrarie; il s'y essaye, cherche, fouille, trouve des influences et des relations qui semblent éclairer "le cas Jeanne d'Arc" — et puis renonce loyalement à tout comprendre et le dit.

Vingt ans après, il reprend la plume. C'est par un petit recueil qui, à l'occasion du cinquième centenaire de Jeanne, a paru en 1929. Des huit études que, pour ce petit volume, ont écrit huit membres de l'Académie, M. Gabriel Hanotaux a été chargé de tirer la conclusion. Depuis vingt ans, il a encore réfléchi et, tandis qu'en 1909 et 1910 encore, il disait en substance: "Je ne peux expliquer humainement." Il en arrive, en 1929, sinon à conclure, du moins à faire conclure: "On ne peut expliquer que surnaturellement".

Ce qui le frappe — comme nous tous — c'est que Jeanne, petite paysanne d'un petit coin de Lorraine, ait paru dès l'abord "tout savoir". Elle "sait" la situation politique et militaire du royaume; elle "sait" tout de suite — dès Vaucouleurs — que c'est à Orléans qu'est le noeud de la situation militaire — et cela rétrospectivement n'est pas contestable; elle "sait" — dès Vaucouleurs — que, le dessein militaire des Anglais devant être déconcerté à Orléans, c'est en faisant sacrer Charles VII à Reims qu'elle brisera leur dessein politique — et nul encore ne conteste que cela était penser très juste. Elle "sait" quelles intrigues politiques elle doit réduire à néant à Chinon; elle "sait" la situation des partis, des factions, des Armagnacs et des Bourguignons; elle "sait" le caractère des personnages qu'elle aborde; sur le champ de bataille, elle "sait" conduire une armée, elle "sait" le maniement du cheval, le service de l'artillerie, la tactique et la stratégie; plus tard, elle se montrera "parfaitement instruite" de la situation religieuse et, à une époque où tout est trouble dans la chrétienté, elle "sait" désigner "le pape qui est à Rome" comme seul capable de recevoir son appel. Elle "sait" la menace que l'invasion turque suspend sur l'Europe — et elle prescrit les moyens d'y faire obstacle.

Elle était la fille de paysans et sa mère, a-t-elle dit à Rouen, ne lui avait rien appris que le "Pater", l'"Ave Maria" et le "Credo". Elle n'est pas allée à l'école. Son confesseur était le curé de Coussey qui ne devait pas être grand clerc. "Alors, comment savait-elle?"

Et il faut conclure avec Gabriel Hanotaux: "lumière surnaturelle". La sainte seule explique l'héroïne.

Louis MADELIN,
de l'Académie française.

Le chômeur anglais

A propos du chômage en Angleterre, M. André Lichtenberger écrit dans la "Victoire":

"Une paresse latente flotte dans l'air; les inspecteurs rapportent qu'ils trouvent souvent dans leur lit, en plein jour, les chômeurs invétérés. Pour ces laissés pour compte, les heures se succèdent inoccupées, avec une visite de temps en temps au "Labour Exchange" pour voir si par hasard il n'y aurait pas quelque travail. A la longue, l'énergie, l'aptitude à l'effort s'atrophient.

"L'existence de ces assistés perpétuels, de ces rentiers sociaux, ne constitue pas seulement pour la nation une lourde charge, un formidable handicap. Il résulte de la présence de cet élément mort, qui demeure dans l'organisme sans être éliminé, un certain degré d'empoisonnement..."

Pie XI a rédigé l'encyclique de sa propre main

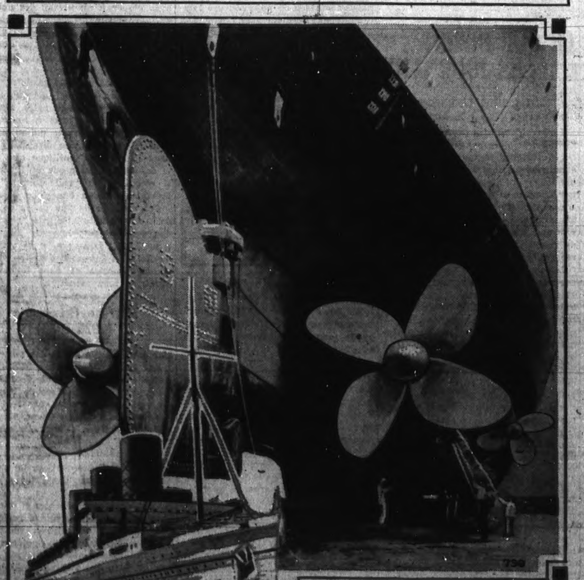
Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a rédigé entièrement de sa propre main l'encyclique de 20,000 mots qu'il vient de publier. Il a consulté des spécialistes pour certains points, mais en se réservant, il va de soi, de tirer les conclusions. Parmi ceux qu'il a consultés, il y a notamment le R. P. Jésuite belge Vueermeesch, professeur de morale à l'Université Grégorienne et auteur de plusieurs ouvrages sur la justice sociale. Le Saint-Père a en outre revisé luimême l'encyclique et a passé de nombreuses heures dans son cabinet de travail à exécuter ce travail.

"Terre Sacrée"

Paris. — Pour rappeler le souvenir des soldats américains qui passèrent la mer, la Borne de Terre Sacrée s'élèvera au large de la presqu'île de Quiberon, sur un récif battu par la mer.

Le sculpteur de cette Borne, M. Gaston Deblaye, a été frappé par ce récif de Guernic, pareil à un navire dont l'avant surplombe la mer d'une vingtaine de mètres et paraît fendre les flots. Ainsi, face à l'Amérique, se dressera ce monument du souvenir. Il rappellera qu'en 1918 les troupes américaines passèrent la mer et qu'en 1930 les mères américaines vinrent en France par ce même chemin pour aller visiter ceux qui ne pouvaient pas revenir.

Les hélices géantes de l' "Empress of Britain"



L'illustration supérieure fait voir les quatre hélices géantes qui assureront la propulsion nécessaire au nouveau paquebot "Empress of Britain" de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, attendu à Québec au début de juin. Les deux hélices d'arrière pèsent chacune 25 tonnes et les deux plus petites d'avant 17½ tonnes chacune. Au cours des récentes épreuves que subit le paquebot sur la Clyde, avant d'être définitivement remis à ses propriétaires, ce dernier put atteindre une vitesse maximum de 25½ noeuds sur le mille mesuré — On peut aussi voir sur la gravure le puissant gouvernail du super-paquebot, qui pèse 67 tonnes. Pour transporter ce gouvernail sur les chantiers maritimes, il fallut se servir d'un camion spécialement construit à cet effet et quelques jours auparavant, une équipe d'hommes avait libéré la route des poteaux de téléphone et autres obstacles qui auraient pu entraver son passage.

La vignette du bas montre l'"Empress of Britain" au cours de ses essais sur la Clyde, il y a quelques semaines. Le paquebot quittera Southampton le 27 mai et arrivera à Québec cinq jours plus tard.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un prêtre canadien qui meurt en France

Nous apprenons la mort, survenue à Condom (Gers), de l'abbé Louis-Gustave Leclère de la Fresnaye.

Né à Montréal, le 10 juin 1857, fils du docteur Georges Leclère, qui était secrétaire de l'agriculture, et de Corine Turgeon, la fille d'Ovide Turgeon, le premier conseiller législatif de langue française à Québec, il entra au séminaire en 1884 et fut ordonné prêtre à Saint-Jean-Baptiste de Montréal quelques années plus tard. Il exerça son ministère successivement à Oka et à Saint-Patrice. Entré en France après dix années de ministère au Canada, il est demeuré 36 ans dans l'archidiocèse de Paris. La mort est venu le cueillir au couvent de Condom (Gers), dont il était le bienfaiteur.

Le défunt était le frère de Mme Dr Paul Royal, de Lorette, Man.

Le prix de transport océanique des bestiaux

Ottawa. — Du premier mars 1927 à date, le prix du transport océanique des bestiaux, entre le Canada et la Grande-Bretagne, a été de $15 par tête, prix qui est sujet à une remise de 10 p. c. pour les bestiaux pesant moins de 1,000 livres. Auparavant le prix du même transport était de $20 par tête et de $18 pour les bêtes pesant moins de 1,000 livres. C'est le ministre de l'agriculture, M. Weir, qui a fourni ces renseignements à la Chambre, en réponse à une interpellation.

Le beurre importé au Canada

Ottawa. — Le ministre du Commerce, M. Stevens, a appris à M. Maxime Raymond (Beauharnois), qui s'informait à ce sujet, que le Canada a importé 497,562 livres de beurre au cours du mois dernier: 489,944 livres provenant d'Australie, 7,100 livres provenant de la Nouvelle-Zélande et 518 livres provenant de divers autres pays.

Le prix moyen du beurre de crémerie, au Canada, en avril, a été de 32 sous ½. Le plus bas prix du beurre de crémerie, en mai, a été de 24 sous.

Les licences de radios

Ottawa. — Le ministère de la marine a émis près de 100,000 licences de radios de plus en 1930-31 que l'année précédente. Au cours des 12 derniers mois, le ministère a émis 523,100 licences de postes récepteurs, contre 424,146 en 1929-30.

Ontario est bien en tête de la liste avec 260,359 licences émises dans les douze derniers mois, soit près de la moitié du total. La province qui vient ensuite est Québec, avec 96,999.

Le R. P. Duchaussois

Montréal. — Le R. P. Duchaussois, auteur de "Aux Glaces Polaires", "Apôtres Inconnus" et "Sous les Feux de Ceylan", etc., a été invité à donner plusieurs conférences dans la province de Québec. Il visite en particulier Lévis, Chicoutimi, Québec. Le R. P. Duchaussois, qui s'intéresse beaucoup à la littérature canadienne, profitera de son passage dans la région de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean pour visiter la contrée de Péribonka et la région où se déroulèrent les péripéties du roman "Maria Chapdelaine".

Quatre votes de confiance pour Laval

Paris. — Maintenus par quatre votes de confiance successifs, le premier ministre Laval et Aristide Briand comptent vivre des jours plus tranquilles, en attendant la dissolution formelle, lors de l'installation du nouveau président, le 13 juin. Jeudi soir, la Chambre a approuvé une motion du cabinet par un vote de 332 à 258. Elle avait auparavant approuvé la politique du gouvernement par les votes suivants: 298 à 263 et 318 à 261. Une autre motion de confiance fut remportée par un vote de 319 à 257.

MM. Laval et Briand unirent leurs forces pour se défendre contre les attaques des radicaux, qui amenèrent le débat sur la politique intérieure. Laval fut attaqué sur la composition conservatrice de son ministère et Briand sur la façon dont il a traité l'accord douanier austro-allemand à Genève.

Entre fermiers

— Hein! crois-tu que mes pommes sont grosses? disait un cultivateur canadien à un ami.

— Peuh!... Elles ne sont pas si grosses que les miennes, répondit ce dernier; les miennes sont tellement grosses qu'il y en à à peine trois ou quatre dans une demi-douzaine.

Pierre, Paul et Lucie jouent ensemble. Pierre tient le rôle du papa, Lucie le rôle de la maman. Paul attend à l'écart, derrière une porte.

— Eh bien, tu ne joues pas? lui dit son oncle.

— Si, si, je joue aussi, mais je ne suis pas encore né... alors!...

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Un grand nombre d'enfants, répondant à l'appel de S. E. Mgr l'Archevêque, font une croisade eucharistique pour les petits Russes. Un grand nombre... Pourquoi pas tous les écoliers manitobains? Si vous saviez petits amis, combien est pitoyable le sort de ces enfants sans protection, sans tendresse.

A force de tueries et d'injustices, la Russie a rendu orphelins deux millions de petits Russes et chaque jour, des centaines d'enfants abandonnés de leurs parents impies viennent grossir ce chiffre formidable. Ne se croirait-on pas en Chine plutôt qu'en pays civilisé?

D'épouvantables maladies ravagent la plupart des petites victimes vêtues de haillons, n'ayant pour toute nourriture que ce qu'elles disputent aux chiens ou fouillent dans les ordures.

Sans abri, à la merci de toutes les intempéries, on a découvert de ces pauvres enfants dans des caveaux mortuaires et même dans des tas de fumier... fort appréciés à cause de la chaleur qu'ils dégagent!

En lisant les misères de ces abandonnés, un trait m'a frappée. De braves gens — il en existe encore en Russie — ont recueilli chez eux une fillette pâle, maigre, ridée comme une petite vieille tant elle avait souffert.

Ils l'ont lavée, peignée; ils lui ont donné un bon bouillon chaud, du pain blanc, des gâteaux, et puis ils l'ont couchée dans un lit propre, entre deux draps immaculés.

La petite s'endormit avec un sourire de bonheur sur les lèvres, mais à peine réveillée, on l'entendit crier d'une voix déchirante: "Je suis morte, je suis morte"...

Les braves gens essayèrent de calmer la petite, mais ils n'y réussirent pas de si tôt:

"Je suis morte, soupirait la fillette, puisque je suis au paradis"...

Chers petits amis, qui n'avez pas encore répondu à l'appel de Monseigneur, faites-le sans tarder. Seule, la prière est efficace pour toucher les coeurs des dirigeants de la Russie, ramener la foi dans leurs âmes et mettre fin au martyre de millions d'innocents.

MERE-GRAND.

QUASI LILIUM

(Comme un lis)

par le R. P. Paul Desjardins, S.J.

(Suite)

A l'automne de 1925, sa famille vient résider aux environs de Montréal. Il a auprès de lui tous ceux qui lui sont chers. Une de ses soeurs, pourtant, est demeurée là-bas, en Gaspésie. Joseph-Edouard se fait alors un devoir de lui envoyer chaque quinzaine un petit mot de réconfort. Il sait, pour y avoir goûté pendant deux ans, combien sont douces les nouvelles, quand on est seul, loin des siens.

En outre de sa tendresse fraternelle, ces lettres témoignent encore de son esprit de régularité et d'application à ses études. En examinant les dates, en effet, on découvre que toutes ont été écrites le dimanche. Il y a, ce jour-là, une étude libre plus spécialement consacrée à la correspondance. Vient-elle à tomber pour un motif ou un autre, Joseph-Edouard retarde ses lettres, ne voulant pas empiéter sur le temps marqué pour l'étude. Il s'en excuse auprès de sa soeur: "Excuse-moi si j'ai tant tardé à t'écrire; mais c'est que dimanche il y a quinze jours et dimanche dernier nous n'avons pas eu d'étude dans l'après-midi, et je n'ai pu trouver d'autre temps depuis. Pendant ce temps j'ai eu une "grippe" qui m'a retenu trois jours à l'infirmerie: aussi, j'étudie davantage, afin de rattraper le temps perdu."

La correspondance s'arrête au 2 février.

Vie de collège

En septembre 1923, Joseph-Edouard Badeaux entrait aux Eléments latins, au collège Sainte-Marie.

Des deux ans et demi qu'il y passa, le souvenir qui demeure est celui d'un élève irréprochable partout. C'est ce qui ressort des témoignages de ses maîtres et de ceux de ses confrères, recueillis au lendemain de sa mort. "Je ne l'ai jamais vu, disait un de ces derniers, faire du désordre, où que ce soit. Voyait-il un élève en causer, il lui adressait quelques mots, et cela suffisait à le faire cesser" (Jacques C.).

Ce qu'il était en classe, ses confrères vont le dire.

"Studieux, appliqué, tranquille, attentif en classe, écrivait un premier, mon confrère Badeaux m'a toujours fait une excellente impression. Pendant deux ans, il fut de ma classe, et jamais je ne l'ai vu se dissiper, comme tant d'autres faisaient" (Jacques G.). Un autre: "Quelquefois j'arrivais en classe assez nerveux et je commençais à lui parler; mais cela ne durait pas longtemps, car je m'apercevais bientôt que je parlais seul. Il apprenait ses leçons, et cela me forçait à en faire autant" (André B.). "Jamais je ne le vis, disait un troisième, parler ou rire, comme moi-même je le fais parfois, pendant que le Père expliquait les leçons" (Jules L.). "Si parfois il m'arrivait de me tourner de son côté, en classe, je m'apercevais qu'il était tout yeux et tout oreilles pour le professeur" (Gaston L.). "En classe, c'était un élève attentif et travaillant; ses devoirs étaient toujours bien faits et ses leçons bien apprises. Dans les concertations, il faisait son possible pour faire gagner son camp. Le professeur donnait-il un conseil, il était le premier à l'observer" (Jacques G.).

Mêmes témoignages pour sa conduite à la salle d'étude.

"A l'étude, il ne dérangeait personne, faisait avec soin ses devoirs et ne prenait le temps de lire que lorsqu'il était bien au-dessus de ses affaires" (Jacques C.). "Avec quelle ardeur se livrait-il au travail! Pendant l'étude il ne perdait jamais une minute. Je le sais bien, car son pupitre était voisin du mien" (Ruben L.).

(A suivre)

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

4 juin

Claire Rioux, Saint-Norbert.
Anna-Maria Ferland, Saint-Norbert.

5 juin

Frank Bourrier, Saint-Lupicin, 11 ans.
Jack Houston, Saint-François-Xavier, 7 ans.
Benoit Bremner, Saint-François-Xavier, 6 ans.
Georges Pelletier, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 9 ans.

6 juin

Armande Latreille, Saint-Adolphe, 14 ans.
Berthe Comte, Notre-Dame-de-Lourdes, 9 ans.

7 juin

Gertrude Stewart, Woodridge, 13 ans.

8 juin

Jeanne Légaré, Dunrea, 10 ans.
Napoléon Boulet, Dunrea, 6 ans.

9 juin

Clémentine Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes, 8 ans.

10 juin

Edouard Davis, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 12 ans.
Paul Roy, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 12 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Jean a un sac de noisettes, et il adore les noisettes. Avant de partir pour l'école, il cherche où il pourrait bien les cacher. Tout à coup, il demande à sa grand'mère qui est seule à la maison:

— Grand'mère, as-tu de bonnes dents?

— Non, oh! non, hélas!

— Bon! dans ce cas, je peux laisser mon sac de noisettes ici.

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Florence Voz, St-Brieux, Sask., a la grande joie d'annoncer la naissance de son petit frère, Laurier-François-Marie-Boniface, le 14 mai.

Ma petite amie, Théodora Fisette, La Broquerie, a le plaisir de faire part de la naissance de son petit neveu, Joseph-Jean-Marie-Roland Pelletier, le 11 mai.

Une autre gentille petite amie, Marie-Anna Labossière, Saint-Léon, est heureuse de vous annoncer la naissance de sa petite nièce, Marie-Jeannine-Huguette Labossière.

NOS AMIS LES OISEAUX

Enfin, voici mes petits amis intéressés aux oiseaux, aux plantes, aux insectes. De tous les coins de la province m'arrivent de jolies lettres pleines de détails savoureux. Ah! si j'avais donc plus d'espace!.., Bravo, mes chéris! Et continuez! Je recevrai avec plaisir la liste de tous les oiseaux que vous avez vus jusqu'à date.

Les amateurs d'oiseaux feront bien de se procurer une longue-vue (lunette d'approche) qui grossit et rapproche les objets éloignés. Il est assez difficile de bien voir les oiseaux, sans cela. Les couleurs diffèrent beaucoup, selon les reflets de lumière, et si l'oiseau est au faîte d'un arbre, comme c'est la coutume pour plusieurs, comment en distinguer les nuances diverses sans une longue-vue?

Aujourd'hui, petits amis, nous allons étudier des oiseaux qui construisent leurs nids près de vos demeures.

Le "Loriot de Baltimore" (Baltimore Oriole). Le mâle est orange et noir. Tête, cou, la moitié du dos, les ailes, une partie de la queue sont noirs; les couvertures des ailes, une partie du dos, les plumes de côté de la queue et le ventre sont d'un beau rouge orangé. On dirait une flamme vive quand ces magnifiques oiseaux sillonnent l'air de leur vol rapide ou encore une riche fleur vivante quand ils se posent sur les branches. Les ailes sont bordées de blanc. La femelle est d'un gris-jaune en-dessus; dessous jaune. Longueur, 7½ à 8 pouces. Le nid est suspendu aux branches des arbres et contient 5 ou 6 oeufs blancs, teintés de rose, curieusement décorés de lignes brunes entrelacées.

Un joli ramage vient des buissons, de shaies, des arbustes; tout à coup se poursuivent à travers le feuillage deux petits oiseaux jaune et brungris: ce sont des "Fauvettes jaunes" (Yellow Warbler) appelées aussi "Fauvettes d'été". Le père est tout jaune, rayé de brun foncé sur le dos et strié de petites lignes brun orangé en dessous. Ailes et queue brunes, bordées de jaune. La mère est d'un jaune plus pâle et n'a pas de rayures. Longueur: 5 pouces. 4 ou 5 oeufs crème tachetés de brun verdâtre.

J'ai vu ces jours-ci une jolie "Fauvette blanche et noire" (Black and White Warbler). Rien de plus curieux, de plus ravissant que de voir grimper ces oiseaux après les troncs ou les branches des arbres. Le père est tout strié de noir en dessous. La mère n'a que quelques raies sur les côtés. Tête rayée de blanc, de même que tout le dos. Longueur: 5 pouces ¼. 4 à 5 oeufs, décorés de brun roux au gros bout.

Combien d'entre vous ont vu ces oiseaux? Me le direz-vous?

Avant de terminer, répondons aux intéressantes questions de ma petite amie, Isabelle Verreault, de Saint-Norbert.

L'oiseau bleu huppé, mesurant à peu près 13 pouces, d'un "bleu brillant comme le ciel dans son plus beau", le bout de la queue et des ailes bordé d'une jolie dentelle blanche, est le "Geai" bleu, l'un de nos plus beaux oiseaux. Il n'a pas une voix très harmonieuse, mais il se rachète par son plumage. Le "Geai" bleu ne nous quitte jamais et passe l'hiver au pays.

Le "Bohemian Waxwing" s'appelle "Jaseur de Bohême" en français. Mesure 8 pouces. Gris, bout de la queue jaune: ailes striées de blanc et jaune. Ligne noire des yeux au bec, gorge noire.

L'oiseau de 6 pouces ½ de long, dos brun comme les moineaux, raie noire très large sur la tête et sur la gorge; côtés de la tête et ventre gris pâle, n'est pas la "Mésange" à tête noire, mais le "Plectrophane de Laponie" (Lapland Longspur). La femelle a des teintes plus sombres.

C'est bien un "Downy Woodpecker" que vous avez vu; en français, le "Pic Minule".

Revenez encore!

MERE-GRAND.

Le regard que nous jetons les uns sur les autres a d'admirables fécondités, s'il est charitable. — E. Hello.

A mes petits-enfants

Mes petits amis ont pu apprécier en maintes circonstances le dévouement de Son Excellence Mgr Béliveau pour sa chère jeunesse manitobaine et c'est avec une vraie tristesse qu'ils ont appris sa maladie. La prière des enfants est toute-puissante sur le Coeur du bon Dieu; mes petits-enfants s'uniront donc aux prières qui se font pour le rétablissement de Son Excellence en faisant monter vers le ciel leurs supplications les plus ferventes.

MERE-GRAND.

PARLONS DE FLEURS

Tout d'abord, un chaleureux merci à mes petits amis, Jeanne Skotnicki et Guy Bissonnette, pour leur gracieux envoi. La violette et l'anémone sont deux petites fleurs si fraîches, si pures et elles disent tant de choses à une Mère-Grand qui les reçoit de ses petits-enfants!

Oui, ma petite Jeanne, beaucoup d'écoliers font un herbier. Cela augure bien pour notre grand concours de l'an prochain.

Une charmante fillette, Rose Arpin, aimerait savoir si quelques camarades ont trouvé la "Sanguinaire du Canada". Cette plante croît dans les lieux ombragés. La fleur est toute blanche, les étamines forment au centre un joli bouton jaune orange. Cette fleur très délicate ne dure que 2 ou 3 jours. Il n'est donc pas étonnant que mes petits amis aient des difficultés à la découvrir. La "Clintonie Boréale" commence à fleurir. Qui m'enverra une de ses gracieuses clochettes?

En ce moment, les prés sont émaillés de "Violettes" jaunes, blanches, bleues, mauves. Vous les connaissez trop bien pour que j'aie à vous les présenter. Faites-en une bonne provision pour votre herbier tandis qu'elles fleurissent.

Les "Iris" sont aussi en fleurs dans les marais, les terrains humides. L'"Iris bleu" ou versicolore, appelé aussi "Clajeux" (Blue Flag or Blue Iris) est d'un bleu-violet nuancé de jaune. Une seule fleur sur un long pédoncule. Les feuilles sont en forme d'épée. Fleurit de mai à juillet.

Faisons connaissance avec la "Bermudienne" (Blue-eyes Grass". Cette mignonne fleur ressemble à la Violette. Elle a un pédoncule de 10 à 12 pouces de hauteur; six pétales avec centre jaune ou blanc en forme d'étoile. Ses feuilles donnent l'impression d'une herbe. La corolle de cette fleur se ferme le matin, comme si elle craignait les caresses du soleil.

La "Streptope rose" ou Rognons de Coq (Purple Twisted-Stalk). La tige ramifiée (qui se divise en plusieurs rameaux) possède à chaque angle ou joint une feuille lancéolée d'un vert brillant. Des fleurs rose mauve sont accrochées à chaque feuille — ce qui donne à cette plante une grande ressemblance avec le vrai "Sceau de Salomon". Fleurit de mai à juin, dans les sous-bois.

Le "Sceau de Salomon" (Solomon's Seal) a deux petites fleurs verdâtres, forme clochette, demi-pouce de longueur, pendant en paires sur de tout petits pédicelles qui commencent à l'angle ou joint de chaque feuille. La tige, 1 à 2 pieds de hauteur, est garnie de feuilles lancéolées alternant le long de la tige et dépourvues de pétiole (queue). Les feuilles sont blanchâtres en-dessous. Avril à juin. Fruit charnu bleu. Bois riche.

Allons, je termine, car il faut laisser beaucoup d'espace cette semaine pour vos intéressantes lettres.

M.-G.

UN PETIT MOT...

Vos lettres charmantes, toujours souriantes et variées, font mon bonheur, chers petits amis. Je ne demande qu'à en recevoir beaucoup et souvent... et j'espère que vous me ferez encore longtemps le plaisir de croire à l'amical dévouement de votre vieille amie.

Isabelle Verreault, Saint-Norbert; Rolande Trudeau, Ile-de-Chênes; Maria Préfontaine, Ida Todd, Laura Todd, Imelda Perras, Rosaria Lamothe, Léo Jacques, Charles Préfontaine, Georges Lamothe, René Breland, Saint-François-Xavier; Jeanne d'Arc Jeanson, Lorette; Jeanne Skotnicki, Edmée Arpin, Rose Arpin, Guy Bissonnette, Paul Gauthier, Lorette; Georgina Major, Mélina Payette, Cécile Lesage, Emilien Labossière, René Rondeau, Lucienne Grenier, Flore Martel, Rose-Alma Grenier, Saint-Léon; Edmée Lamoureux, Lorette; Florence Voz, Saint-Brieux, Sask.; Yolande Millier, Denise Champagne, Saint-Norbert; Théodora Fisette, La Broquerie.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole du Sacré-Coeur
Dunrea, Man.

Chère Mère-Grand,

Vous connaissez bien mon petit frère Joseph? Il vous a dit que j'étais malade et vous a demandé de prier pour moi. Eh bien! la petite Thérèse m'a guéri et je suis depuis hier pensionnaire au couvent de Dunrea! Je commencerai la classe demain. J'aime beaucoup cela.

Chère Mère-Grand, voulez-vous s'il vous plaît me compter au nombre de vos petits garçons?

Emmanuel PALLARD, 8 ans.

• • •

La Broquerie, mai 1931.

Bonne Mère-Grand,

Pour la première fois, je vous écris. Je ne suis pas bien savant encore, mais chaque jour j'apprends un peu et je m'efforce d'être sage.

Papa nous a acheté 12 poules et un gros coq qui chante fort. Je les aime beaucoup et j'en prends bien soin. Chaque jour, ils m'en récompensent par de beaux gros oeufs dont je suis friand.

Pour plaire à la Sainte Vierge, je vais à la messe tous les matins à 6 h. ½.

J'aime beaucoup la messe, mais je n'aime pas tant me lever si matin. Je prie pour tout le monde.

Votre petit garçon,
Albert GAGNON.

Grade I.

• • •

Bonne Mère-Grand,

Je suis contente de venir vous écrire une petite lettre. Il y a bien des belles choses maintenant: c'est le printemps, on voit de la belle herbe verte et de beaux petits oiseaux.

Notre Soeur nous fait faire un bouquet pour la Sainte Vierge; pas un bouquet des champs, mais des fleurs comme la messe, le chapelet. Je demande à la Sainte Vierge de vous donner parfois de nos fleurs. Nous sommes 57 dans notre classe.

Votre petite-fille,
Lucienne DESCHENES, 10 ans.
La Broquerie, Man.

• • •

Saint-François-Xavier,
le 22 mai 1931

Chère Mère-Grand,

J'ai enfin le grand bonheur de pouvoir venir vous écrire. Nous sommes tous bien, excepté maman qui a été opérée la semaine dernière; j'ai été obligée de faire la cuisinière.

J'étais découragée quand j'ai vu tomber la neige. Les "Chardonnerets jaunes" (American Gold Finch) étaient déjà arrivés; ils ont dû trouver cela étrange. Pauvres petits oiseaux! Nous avions sorti notre jeu de croquet, mais nous ne le voyions pas dans la neige.

Le grand concours français est passé et j'espère que je vais avoir un diplôme.

Le 17 mai, S. E. Mgr Sinnott est venu nous faire sa visite pastorale et il confirma une trentaine d'enfants. C'était très beau et les enfants préparés d'avance ont fait cela avec ordre. Toutes les petites filles avaient des voiles blancs et une couronne de fleurs.

La prochaine fois que j'irai en ville, j'irai vous voir. Vous allez me reconnaître, je suppose; je suis toujours la même...

Votre petite-fille qui vous aime,
Ida TODD.
Saint-François-Xavier, Man.

• • •

Saint-François-Xavier,
le 22 mai 1931

Bien chère Mère-Grand,

Dimanche, nous avons eu la belle visite pastorale de Mgr Sinnott. Il avait une belle robe violette et un manteau violet. Il avait sur la tête un petit casque rond; il me semblait toujours qu'il allait tomber.

Monseigneur nous a bénis en arrivant. Pendant qu'il nous parlait, oh! qu'il avait l'air bon, un vrai saint! En sortant de l'église, j'ai baisé son anneau.

Nous avons eu aussi la visite du Père Bourque. J'espère que ma bonne Mère-Grand est en bonne santé, tel que je le suis.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Rosaria LAMOTHE.

• • •

Saint-Léon, Man., le 20 mai 1931

Chère Mère-Grand,

Lorsque j'ouvris la Liberté et que je vis que Mère-Grand faisait un concours sur les plantes fleuries, je me suis dit: Voyons, essayons!

Nous avons décoré notre classe pour le concours français. Une belle marguerite était sur la fenêtre près de moi, une patience, un géranium blanc, un rouge, puis un calla ouvert à demi et des fleurs de géraniums roses étaient sur la corniche de la statue de la Sainte Vierge; c'était une offrande pieuse de nos coeurs.

L'autre jour, en venant à l'école, je passais près du cimetière; tournant la tête du côté des pierres, il y avait là de belles fleurs violettes: c'étaient des iris. C'est une fleur de souvenir; on aime à la voir sur des tombes.

Le long du chemin, nous voyons ici et là des primevères et des dents-de-lion d'une belle couleur jaune doré. C'est fleurs s'ouvrent au soleil et se ferment le soir ou quand il pleut. Dans les bois, les cerisiers et les merisiers ont de belles fleurs blanches, ainsi que les poiriers et les pruniers.

Le liard, le tremble, les érables sont garnis de feuilles.

Les oiseaux sont à construire leurs nids. L'autre jour, en passant près du bois, j'ai vu un tout petit nid construit avec du crin blanc et noir; il était juste à ma portée. La curiosité me prit de voir s'il y avait des oeufs; me levant sur la pointe des pieds, j'ai vu quatre belles perles blanches tachetées de différentes couleurs; c'était un nid de loriots.

Quelle ne fut pas ma surprise un jour en entrant dans l'étable, il y avait une belle hirondelle perchée près de son nid. Deux minutes après, en arrive une autre avec une plume dans le bec; elle la plaça dans le nid et s'en retourna. Que c'est intéressant de voir les oiseaux occupés à se bâtir des maisonnettes!

Nos lacs sont pleins de chansons; ce sont les étourneaux noirs, d'autres aux ailes rouges, puis un grand nombre à tête jaune, qui font le plus de tapage. Ces oiseaux construisent dans les joncs du lac; ils doublent leurs nids du duvet des quenouilles. Comme les petits vont être à leur aise dans ces nids chauds! Quand le vent balance les joncs, ils sont bercés comme dans des bers. Les bébés ne sont pas mieux, c'est sûr.

Chère Mère-Grand, le jour de la Pentecôte, mon petit frère Albert va faire sa communion solennelle.

Votre petite-fille qui vous aime de tout son coeur,

Lucienne GRENIER.
Saint-Léon, Man.

• • •

Couvent de Saint-Joseph
Lorette, le 4 mai 1931

Ma chère Mère-Grand,

Savez-vous ce que le courrier m'a apporté hier soir? Je vais vous le dire: un gros paquet de graines de fleurs et de légumes avec une carte de félicitations de la part de Mère-Grand. Oh! que vous êtes bonne et que je vous remercie de tout mon coeur! Tous les jours du mois de Marie, je prierai beaucoup la Sainte Vierge pour vous afin qu'elle vous obtienne tout le bonheur que vous méritez et qu'elle vous garde longtemps, longtemps au "Coin des Enfants".

Vous viendrez sans doute faire une promenade à Lorette durant l'été, alors vous traverserez le pont et puis vous pourrez venir voir mon petit jardin; j'aurai alors un gros bouquet de fleurs à vous offrir et peut-être aussi quelque chose de bon à manger...

Je vous embrasse bien des fois, chère Mère-Grand, et que chaque baiser vous dise un gros merci joint à la reconnaissance et à l'amour qu'il y a dans le coeur de

Votre petite-fille,
Yvette GAUTHIER, 8 ans.

• • •

Couvent de Saint-Joseph
Lorette, le 25 mai 1931

Ma chère Mère-Grand,

Depuis deux semaines que je cherche dans les bois, près des ruisseaux, dans les champs, et mes désirs ne sont pas tous réalisés... Vous devinez, n'est-ce pas, que je suis un de ceux qui aimeraient à avoir la plus belle collection de fleurs et d'herbes, mais qui, n'ayant encore pu trouver toutes les fleurs indiquées dans les trois derniers numéros de la **Liberté**, ne se décourage pourtant pas.

Vendredi soir, j'ai trouvé éclose la fleur tant désirée: l'"Anémone", que tous les élèves de notre classe étaient si soucieux de trouver le premier. Comme j'ai eu ce plaisir, je viens au nom de tous mes amis vous offrir, ma chère Mère-Grand, ce faible témoignage de notre vive affection, avec nos sentiments les plus reconnaissants pour tout ce que vous faites pour la jeunesse écolière.

Cette petite fleur n'est pas celle connue sous le nom de "Liverworth", mais bien sous celui de "Wood Anemone" ou "Wind Flower". Je me glorifie quand même de l'avoir trouvée, puisque cela me vaut l'honneur d'être choisi pour pour la présenter.

Mes compagnons ne me permettent pas de vous parler de leurs "trouvailles"... alors je leur cède ma place.

Je vous prie de me croire un de vos fidèles amis du "Coin".

Guy BISSONNETTE.

Grade V.

• • •

Couvent Saint-Joseph
Lorette, le 23 mai 1931

Bonne Mère-Grand,

J'aimerais bien être petit oiseau aujourd'hui et cela pour satisfaire ma curiosité. Y a-t-il beaucoup de petits enfants qui se font un herbier? Sont-ils bien avancés? Ont-ils de la difficulté à trouver les fleurs de la saison?

Je ne veux pas me plaindre, mais voilà déjà trois fois que je pars avec un petit seau, une pelle et... marche... marche... dans le bois, près du ruisseau, et je reviens toujours avec peu.

L'autre jour j'étais fatiguée et j'ai oublié de mettre mes petites violettes en presse... J'avais pourtant eu de la difficulté à trouver ces petites, qui ne font que se cacher... et à peine trouvées, elles ont su m'échapper. Je vous assure que l'on ne m'y prendra plus.

Savez-vous, Mère-Grand, que notre croisade du bon parler français est toujours à l'honneur? Vous vous rappelez, n'est-ce pas, notre organisation? A la fin de l'année scolaire, la première de chaque classe, c'est-à-dire l'élève qui a travaillé davantage, aura le plaisir de laisser sa photographie dans un cadre spécial: cadre fait à la peinture et dans lequel s'ajouteront tous les ans les noms des héros et héroïnes du bon parler français.

Voilà, Mère-Grand, la fleur qui surtout me plaît, car jusqu'ici c'est celle que j'ai le mieux cultivée. Je suis la première de ma classe.

Votre petite-fille aimante,
Jeanne SKOTNICKI.

Grade IV.

• • •

Saint-Adolphe, le 20 mai 1931

Bien chère Mère-Grand,

Comme le bon Dieu est bon de nous donner les quatre saisons! Et, à chaque saison, des plaisirs nouveaux qui nous font éprouver de grandes joies.

L'hiver il y a la belle neige que nous aimons à regarder, parce qu'elle est très blanche; qu'elle nous rappelle l'innocence et la pureté qui doivent orner nos âmes.

Le printemps, la neige fond, l'herbe pousse, les arbres produisent les feuilles, les oiseaux qui voltigent dans l'air chantent agréablement. Et les plantes fleurissent. Et les pauvres, les malheureux voyant les beaux jours revenir semblent ressusciter, car ils pourront gagner leur pain de chaque jour. Les malades eux-mêmes sont heureux de voir revenir le printemps. Joyeux printemps, je te salue!

Quand vient l'été, voilà que nous avons de jolies fleurs aux brillantes couleurs et aux parfums exquis, les excellents fruits que le bon Dieu nous donne, la moisson d'or qui couvre nos champs...

Et l'automne les feuilles changent de couleur; nous les voyons de nuances or, rouge, et nous pensons à l'hiver qui va bientôt venir.

Il faut que je vous parle de la grande fête du Bienheureux André-Hubert Fournet qui a eu lieu samedi, le 16 mai.

Vous comprenez que c'est une grande fête pour nous, puisque nous grandissons dans ce béni couvent des Filles de la Croix.

Il y avait là présents: Mgr A. Béliveau, Mgr Cherrier et onze prêtres.

C'est le Père Lesage qui a chanté la messe. Les Juvénistes et les pensionnaires ont chanté les parties de la messe. Il y avait du très beau chant.

Vers une heure, nous avons fêté Son Excellence par une réception bien simple, mais très jolie. Madeleine Talbot a lu l'adresse.

Nous avons chanté les Vêpres du Bienheureux. C'est encore le Père Lesage, d'Otterburne, qui a officié. Après les vêpres, nous avons chanté de très beaux cantiques.

La soirée s'est très bien terminée dans la joie et la gaieté.

Une de vos petites affectionnées,
Armande LATREILLE.

Grade VIII.

Dans une école de St-Léon

On est en leçon d'histoire sainte: la création d'Adam.

Après avoir créé Adam, Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul..." Alors Il fit passer devant Adam tous les animaux du Paradis terrestre. (Quelle idée, était-ce pour l'amuser?)

• • •

— Que signifie le nom d'Eve?

— Eve veut dire Mère morte...

• • •

Une petite Anglaise s'ambitionne à apprendre le français et concourt pour un prix; lecture, lettres, exercices de style, elle s'exerce à tout. Elle lisait avec expression: "Elle aime les oeufs à la coque". L'institutrice lui demande: "Qu'est-ce que cela veut dire: elle aime les oeufs à la coque?" — "She likes the rooster's eggs"... Hilarité générale et grands yeux ébahis de la petite Anglaise qui se croyait si sûre de son fait.

Une charade

L'avare a soin de cacher mon premier
La femme a soin de cacher mon [dernier
Chacun se cache en voyant mon entier.
Qui, plus encore, est l'effroi du [fermier.

(Réponse: Orage.)

L'eau potable

La maîtresse demande: "Qu'est-ce que l'eau potable?"

Ginette lève le doigt et, toute fière de son savoir:

— L'eau potable, mademoiselle, c'est l'eau qu'on peut mettre dans les pots...

Autour de la Ferme

LE CENTENAIRE DE LA MOISSONNEUSE

Le problème du blé s'impose en ce moment à l'attention de tous les peuples, les uns en manquent, les autres en ont trop. En ce qui concerne le Canada, c'est un problème de surproduction qu'il faut résoudre. L'article suivant, que nous empruntons à la "Tribune", de Woonsocket, contient l'histoire intéressante du principal facteur de surproduction du blé: la moissonneuse.

Avant 1931, neuf personnes sur dix travaillaient la terre. Maintenant le pourcentage est à peu près d'une sur cinq.

Tels sont en une concision saisissante les résultats de l'invention de la moissonneuse.

On conçoit difficilement les conséquences de cette invention qui libéra soixante et dix pour cent des travailleurs agricoles occupés à pourvoir à l'alimentation de l'humanité.

L'usage de la faucille, le premier des instruments de moisson, remonte probablement aux temps préhistoriques. Quoi qu'il en soit, on trouve déjà l'usage de la faucille sur les papyrus et la sculpture égyptienne, plusieurs millénaires avant notre époque.

La faux, faucille perfectionnée, remonte aussi à l'antiquité. Elle était connue aux premiers âges de Rome.

Longtemps après, vers la fin du XVe siècle, la faux à rateau fut employée dans les pays germaniques.

La première moissonneuse qui ait fonctionné avec succès fut construite par Cyrus Hall McCormick en 1831. Le jeune inventeur avait alors 22 ans. Uniquement instruit par les tentatives de son père qui avait étudié le problème sans arriver à un résultat, l'inventeur conçut ses nouveaux principes entre mai et juillet 1831 et fit un essai public auquel assistaient sa famille et de nombreux voisins.

Joe Anderson, son serviteur nègre qui, avec acharnement avait travaillé avec lui pour construire la moissonneuse, marchait, râteau en main à côté de la machine, pour dégager la plate-forme. La première moissonneuse était née.

Cette moissonneuse réunissait pour la première fois dans leurs justes proportions, les principes élémentaires qui ont toujours été considérés depuis comme essentiels dans la construction de presque toutes les machines de moisson; la barre de coupe animée d'un mouvement alternatif, les doigts, les rabatteurs, la plate-forme, la roue principale commandant le mécanisme, la traction par l'avant du côté du chaume, le diviseur extérieur.

Alors que la faucille et la faux furent seules utilisées pendant des siècles, n'est-il pas étonnant de constater la rapidité des progrès réalisés depuis cent ans dans la construction des machines de moisson?

En 1825, apparut une moissonneuse perfectionnée sur laquelle étaient montés le conducteur et le râteleur. En 1862, la moissonneuse devenait une machine à un seul homme, râteau mû par la machine déposant la récolte en andains sur le sol. Il ne restait plus qu'à botteler et lier.

C'est vers 1875 que commencèrent les ventes de la moissonneuse type "Marsh", qui est l'une des machines les plus caractéristiques. Un plateau de travail portant deux hommes leur permettait de lier la récolte coupée à mesure qu'elle leur était apportée par un élévateur.

La moissonneuse à fil de fer parut à l'exposition de Paris en 1878, où elle remporta le premier prix. Signalons que l'inventeur de la première moissonneuse fut élu membre correspondant à l'Académie des Sciences en 1879, sur la proposition de M. Hervé Mangon, membre de l'Académie, "personne n'ayant plus fait que M. McCormick pour la création et la vulgarisation des machines à faucher et à moissonner."

L'essor de la moissonneuse-lieuse à ficelle commença après l'apparition du lieur "Appleby". Ce fut en 1881, l'un des derniers grands pas vers le progrès. Un nombre considérable de ces lieuses ont fait la moisson, en France, pendant trente et quarante ans.

Les perfectionnements des moissonneuses-lieuses actuelles consistent principalement en la construction de machines plus importantes et l'utilisation de matériaux de meilleure qualité permettant une traction plus légère et une durée plus grande.

Maintenant, dans toutes les exploitations d'importance moyenne, la lieuse à chevaux est peu à peu remplacée par la moissonneuse-lieuse à tracteur, dont le mécanisme est directement commandé par l'arbre de prise de force du tracteur. En une journée, la lieuse à tracteur produit le travail de deux lieues à traction animale.

Un siècle après l'invention de la première moissonneuse, nous voyons un nouveau progrès s'annoncer. C'est l'apparition de la moissonneuse-batteuse, qui coupe et bat et une seule opération de 12 à 16 hectares par jour.

Pour moissonner et battre un demi-hectare, il fallait un travail de 35 à 50 heures avec la faucille et le fléau, 25 à 40 heures avec la faux et le fléau. Actuellement, il suffit de 4 à 5 heures avec une lieuse à tracteur et une batteuse fixe, ¾ d'heure avec la moissonneuse-batteuse.

De 50 heures à 45 minutes, tel est le progrès réalisé, dont l'origine remonte à l'invention, aujourd'hui centenaire, de C.-H. McCormick.

LE RECENSEMENT

Recommandations du ministre du commerce pour le septième recensement du Canada

1.—N'hésitez pas à répondre à toutes les questions. Le but du recensement est de colliger des données sur les conditions sociales et économiques du pays dans son ensemble, et de chaque province, ville et comté. Les réponses aux questions serviront exclusivement à ces fins. Les énumérateurs et les employés du Bureau du Recensement sont tenus, sous les peines les plus sévères, à ne divulguer aucune information sur une personne individuellement.

2.—Recevez le recenseur avec courtoisie. Vous épargnerez votre temps et vous rendrez service au gouvernement en coopérant avec l'énumérateur quand il vous fera sa visite.

3.—Si vous n'avez pas une information précise sur des questions comme la valeur de votre maison, le chiffre de votre revenu ou gain, donnez la meilleure estimation possible.

4.—La "femme de la maison" devrait être d'avance prête à répondre à toutes les questions, parce qu'elle est le membre de la famille qui dans la plupart des cas recevra l'énumérateur.

5.—Les personnes vivant seules devraient remplir promptement tout blanc individuel qui leur est laissé par l'énumérateur qui est passé en leur absence, et les familles absentes de leur foyer devraient s'assurer qu'elles sont comptées dans le district où elles ont leur domicile habituel.

6.—Si vous avez quelque doute sur la bonne foi de l'énumérateur, n'hésitez pas à lui demander ses titres de créance.

L'écoulement du blé

La prospérité de l'Ouest, le pouvoir d'achat de ses fermiers, reposent sur le succès des récoltes de blé en particulier, leur écoulement, et les prix obtenus pour ce produit. Quand on dit que la situation s'éclaircit un peu, évidemment il n'est pas question des prix qui demeurent avilis. D'ailleurs le dénouement de la crise du blé ne peut se faire qu'en deux temps et deux mesures. Dans les circonstances, étant donnée la forte quantité encore gardée en grenier, dans le monde, il serait bien malaisé de prétendre qu'au moindre signe le blé va retrouver sa valeur monnayée d'il y a deux ans passés. A ce point de vue, la crise dure toujours. Avant un relèvement du prix du blé, il faudra nécessairement que les réserves aient diminué sensiblement. C'est sur quoi porte surtout l'attention de ce temps-ci: l'écoulement du blé. Or, à ce point de vue, la situation est certainement un peu améliorée depuis quelques mois.

Le bulletin de mai de la Banque Canadienne Nationale donne à ce sujet des renseignements assez significatifs. Les principaux pays d'Europe commencent à sentir le besoin de recourir au blé étranger. C'est donc que les réserves européennes ont diminué. Nous en avons depuis quelques mois des signes certains dans une augmentation des exportations canadiennes de blé. Ce n'est rien encore d'extraordinaire, mais c'est quelque chose. Le décongestionnement, en conséquence, a commencé. Du 31 mars au 1er mai, les stocks canadiens ont été réduits de 275 à 159 millions de boisseaux. En une seule semaine de mai, celle se terminant le 15 mai, on a chargé près de 5,500,000 boisseaux de blé pour les transporter sur les marchés d'outre-mer. Mais cela n'est pas encore suffisant pour mettre fin à la crise du blé.

Le "Pool" du blé de la Saskatchewan

Régina. — Une délégation a demandé au gouvernement de la Saskatchewan de supprimer immédiatement le "Pool" du blé de la Saskatchewan, d'interdire qu'on emploie l'argent du "Pool" actuel à la formation d'un "Pool" général dans la province et d'instituer une commission pour gérer la "Cooperative Elevator Company".

Le gouvernement étudiera la requête, qui porte plusieurs centaines de signatures.

Pour améliorer l'agriculture française

Paris. — M. André Tardieu a présidé le concours agricole de Bar-le-Duc, intéressant onze départements; c'est que l'actuel ministre de l'agriculture a toujours montré, quoiqu'il fût de formation citadine, le plus grand penchant pour les choses de la terre. Ainsi, lorsqu'il était président du conseil, il déclara que son gouvernement était avant tout agricole. Aussi, sa parole est-elle toujours accueillie avec une attention particulière dans les milieux ruraux.

Il développa les mesures envisagées par le gouvernement pour l'agriculture, la protection douanière passagère nécessitée par le temps de crise, l'amélioration technique avec tendance à la réduction du prix de revient, l'assainissement du marché, la lutte contre la spéculation, l'organisation et le financement du marché, enfin les réformes sociales qui devront couronner l'oeuvre toute entière. Au sujet de celles-ci, il recommanda aux agriculteurs de toujours posséder un esprit coopératif. Il estime notamment que le remembrement des propriétés sera un grand bienfait, car la division excessive en parcelles augmente considérablement le prix de revient.

D'ailleurs, plusieurs organisations agricoles ont déjà manifesté des voeux dans ce sens afin que la mécanique puisse permettre au paysan de diminuer ses frais généraux.

Le journal et l'opinion

"On ne saurait trop exagérer la valeur éducative du journal moderne et son pouvoir de former l'opinion publique, a dit le Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia, à une assemblée de l'Association des Anciens de l'Ecole de journalisme de Columbia.

"Les journaux ont fait de grands progrès dans leur idéal au service public et le journalisme est devenu l'une des plus hautes professions.

"Contrairement à l'opinion générale, le président des Etats-Unis n'est pas élu le jour du scrutin mais longtemps avant. Le prochain président est élu maintenant par le pouvoir de la presse publique à façonner l'opinion publique. Les journaux fournissent l'information sur laquelle l'opinion publique se base pour prendre un parti. Et le jour du scrutin, le public exprime simplement l'opinion qu'il s'est formée longtemps avant par le pouvoir de la presse".

L'effort missionnaire du Canada

L'Amérique du Nord compte, d'après les derniers calculs, 260 missionnaires dispersés dans le monde entier. Sur ce nombre, le Canada, à lui seul, avec une population de 3,500,000 catholiques, en a donné 118, dont 63 prêtres ou frères, et 55 religieuses appartenant aux différentes congrégations ou sociétés de missions.

Pour bien saisir toute l'ampleur de l'effort missionnaire du Canada, il faudrait aussi tenir compte des missions indiennes, particulièrement de l'Extrême nord, où les Oblats, les Soeurs Grises, les Soeurs de la Providence et autres, ont depuis un siècle près accompli un si magnifique et héroïque apostolat.

POUR RIRE

Cours de droit

Un canard pond dans un champ. A qui appartient l'oeuf? Au propriétaire du champ, ou au propriétaire du canard, ou au passant qui l'a trouvé?

Réponse: 1o Le Gouailleur. — Cette histoire est phénoménale, car généralement ce ne sont pas les canards qui pondent, ce sont les canes. Mais, après tout, s'il y a un oeuf de canard, que les réclamants désunis s'adressent aux tribunaux: les hommes de loi s'entendront au moins pour gober l'oeuf!

2o M. l'Avocat. — Le passant n'a aucun droit, l'oeuf n'étant pas un trésor caché. Le propriétaire du champ a le droit de prendre l'oeuf et est possesseur de bonne foi, sans être tenu de rechercher le propriétaire du volatile qui a pondu l'oeuf. Ce dernier peut toutefois réclamer l'oeuf, à condition de faire la preuve que c'est une cane qui lui appartient qui a pondu l'oeuf. Il est tenu aussi à payer les dégâts que l'animal a pu faire dans le champ d'autrui.

Drôle de chien

Avez-vous déjà eu des chiens comme ça? Lisez cette conversation qui s'est engagée entre un éleveur de chiens et une cliente:

— Je voudrais acheter un chien à peu près haut comme ça et long comme ça. C'est une espèce de "terrier" que je voudrais avoir, mais moins corsé à la taille, avec une queue plus épaisse et le nez moins long, mais retroussé un peu comme un "bulldog". Ce n'est pas, cependant, un "bulldog" que je veux avoir, mais plutôt comme un "terrier", cependant que plus long et plus bas sur pattes. Est-ce que vous élevez des chiens comme ça?

— Non, madame, répondit l'éleveur de chiens, nous les noyons!

Chez le coiffeur

Le garçon. — Monsieur, vos cheveux sont bien clairsemés, vous devriez mettre quelque chose dessus.

Le client. — Mais c'est ce que je fais tous les jours.

Le garçon. — Puis-je vous demander ce que vous mettez?

Le client. — Mon chapeau.

Catéchisme pittoresque

Il s'agit d'un soldat nouveau baptisé qui se fait catéchiste de ses compagnons.

Il "explique" à son néophyte le mystère de la sainte Trinité.

— Alors, tu ne comprends pas la Trinité?

— Non.

— S'pèce de bleu! va! c'est pourtant si simple!

— Explique-moi ça!

— Eh bien! voilà! Ton père, ta mère et toi, combien que ça fait?

— Ca fait trois!

— Mais non, ça ne fait qu'un! une famille! Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est comme qui dirait trois membres d'une même famille, trois poilus qui, à eux trois, n'en font qu'un! Tu piges? Tu me suis?...

— Un peu.

— Si tu aimes mieux: Toi, ton fusil et une cartouche, combien que ça fait?

— Ca fait trois!

— Tu récidives? Mais non, ça ne fait qu'un! Ecoute bien. Toi, sans fusil, t'es pas un soldat. Un fusil sans cartouches, c'est pas un fusil. Une cartouche sans fusil, c'est inutile, mais tous les trois réunis, ça fait un poilu bon pour le front. As-tu compris maintenant?

— Oui, un peu!

— Tu vois, c'est pas si malin que ça! Et puis, tu sais, là-dedans, c'est comme au métier militaire... faut pas chercher à comprendre!

Pour encourager ceux qui sont encore au bas de l'échelle...

Edison a été renvoyé de l'école parce que trop bête.

Nelson a été envoyé à la marine parce que jugé incapable de faire quelque chose proprement.

Wilde, le grand boxeur, a été rejeté de l'armée comme inapte.

Dickens était apprenti cordonnier.

Watt, étant jeune, ne comprenait rien à la mécanique.

Mussolini n'était qu'un petit instituteur de village.

Ford n'était qu'un petit ingénieur.

Cromwell était le fils d'un forgeron

Napoléon était un sous-lieutenant sans fortune et sans relations.

Carnegie et Rockfeller ont commencé sans un sou vaillant.

Colbert était le fils d'un obscur drapier.

Schubert était le fils d'un paysan.

Rothschild est né dans le ghetto de Francfort.

Franklin était ouvrier typographe.

Kléber était le fils d'un maçon.

Diderot était le fils d'un coutelier.

Drouot était le fils d'un boulanger.

Laplace était le fils d'un cultivateur.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86⅝	$4.87
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	13.90	13.9
Franc suisse	19.50	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.95	26.8
Cour. norvégienne	26.92	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.91	23.8
Cour. hollandais	40.45	40.2

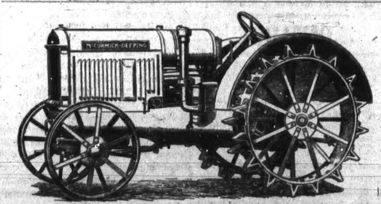
LE MARCHE

2 JUIN 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.25
Moens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches laitières	$35.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$4.00—$5.00
Légers et maigres	$7.50—$8.25
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$4.00
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.00—$2.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$11.00—$12.00
Bons, pesants	$6.50—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .14
Premiers	$ .12
Seconds	$ .09
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .50
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son, la tonne	$17.00
Moulée, la tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2 40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00



Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 1er juin 1931

GRAINS	Mardi 26 mai	Merc. 27 mai	Jeudi 28 mai	Vend. 29 mai	Samedi 30 mai	Lundi 1 juin
Blé No 1 Nord	.59⅜	.58⅛	.58⅞	.60	.58¾	.58½
2 Nord	.56⅜	.55⅛	.55⅞	.57	.55¾	.55½
3 Nord	.51⅜	.50⅛	.50⅞	.52	.50¾	.50½
Avoine 2 CW	.28⅝	.28	.28⅛	.28⅛	.28¾	.28⅛
3 CW	.25½	.24⅞	.25	.25⅛	.25¾	.25⅛
Orge 3 CW	.30⅝	.28¾	.30	.30¾	.30⅝	.30¼
4 CW	.29⅛	.27¾	.28½	.29¼	.29¼	.28⅞
Lin 1 NW	1.06¾	1.05	1.05	1.04¼	1.04	1.01¼
2 CW	1.02¾	1.01	1.01	1.00¼	1.00	.97¼
Seigle 2 CW	.34	.33⅝	.34¼	.34⅝	.34¾	.33⅝
Prix sur vo e (track)						
Base Blé 1 Nord	.59⅜	.58⅛	.58⅞	.59⅜	.58¾	.58½
Avoine 2 CW	.28⅛	.27¾	.27⅞	.27¾	.28	.27⅝
Orge 3 CW	.30⅝	.28¾	.30	.30	.30	.29¾
Lin 1 NW	1.06¾	1.05	1.05	1.04¼	1.04	1.01¼
Seigle 2 CW	.34	.33⅝	.34¼	.34⅝	.35	.33⅝
Options						
Blé Mai	.59⅜	.58⅛	.58⅞	.60	.58⅞	....
Juillet	.60⅝	.59	.59⅞	.60⅝	.59¾	.59½
Octobre	.62¼	.60¾	.61⅝	.62½	.61½	.60⅞
Avoine Mai	.28⅛	.27¾	.27⅞	.28⅛	.28⅛	....
Juillet	.28⅜	.28⅛	.28¾	.28¾	.29	.28⅝
Octobre	.29¾	.29	.29⅝	.29¾	.29⅞	.29⅜
Orge Mai	.30⅝	.28¾	.30	.30¾	.30¾	....
Juillet	.31¼	.29¼	.30½	.31	.31	.30⅝
Octobre	.32⅝	.30½	.32	.32⅜	.32¼	.31⅝
Lin Mai	1.06¾	1.05	1.05	1.04¼	1.04	....
Juillet	1.07¾	1.06	1.06	1.05¼	1.05	1.02¼
Octobre	1.11	1.09	1.08¾	1.07½	1.08¼	1.05
Seigle Mai	.34	.33⅝	.34¼	.34⅝	.35¼	....
Juillet	.35¾	.34½	.35¼	.35⅝	.36	.34⅛
Octobre	.37½	.36⅞	.37½	.38	.38⅜	.38

À Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pique-nique paroissial

Nous avons le plaisir d'annoncer que le pique-nique de la paroisse aura lieu cette année le 20 juin, après-midi et soirée. S'il n'y avait à consulter que la dureté des temps, il y aurait raison évidente de passer outre. Mais c'est une oeuvre paroissiale si chère à tous; l'esprit de charité trouve si bien son compte à ces rapprochements et à ces agapes fraternelles que l'on nous en voudrait à juste titre de rompre avec cette coutume.

Donc, n'oubliez pas la date du 20 juin. Accourez nombreux et joyeux!

Joute de balle au camp

Le lundi 25 mai, joute sensationnelle: le club des jeunes de la Cathédrale contre ceux plus âgés de Sainte-Anne. Les nôtres n'eurent l'avantage ni de l'adresse, ni du hasard, ni — c'était inévitable — des points. A quelque chose malheur est bon. Depuis leur échec retentissant, grands, moyens et jeunes manifestent pratiquement plus de confiance aux exercices qu'à l'improvisation pour la préparation des grands succès.

Séance dramatique

La séance des Enfants de Marie réunit un bon nombre de spectateurs. Nos félicitations aux Enfants de Marie qui se sont si généreusement dévouées afin de procurer au public une belle séance récréative.

M. le curé Giroux était dans l'auditoire. Le R. P. Desautels, O.M.I., y amena quatre de ses Junioristes, enfants de la paroisse comme lui. Les paroissiens eurent le plaisir d'entendre sa parole chaude et apostolique à la grand'messe.

Les missions

La semaine dernière, le R. P. Bellerose, C.SS.R., a prêché la retraite de première communion à Notre-Dame-de-Lourdes. Les RR. PP. Vézina et Laplante, C.SS.R., sont occupés à donner la mission à Mariapolis.

SAINTE-ELISABETH

Feu Mme Edouard Collette

Le samedi 9 mai ont eu lieu, en l'église Saint-Léon de Westmount, Montréal, P. Q., les funérailles de Mme Edouard Collette (née Eléonore Létourneau), épouse bien-aimée de M. Edouard Collette, assistant-gérant de The W.-T. Rawleigh Co., Ltd, autrefois de Sainte-Elisabeth, Man. La levée du corps fut faite par M. le curé Gauthier. Le service fut chanté par M. l'abbé Perrier, assisté de M. l'abbé O. Plante et du R. P. Gélinas, P.S.S., comme diacre et sous-diacre.

La chorale, sous la direction de M. Pelletier, a exécuté une partie de la messe de Gounod et de Yon. Les solistes étaient MM. Richard, Sanscartier, Lebrun, Thibeault, Richer, Dupont, Dupras et Harvey. M. Pelletier touchait l'orgue.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, M. Edouard Collette, ses deux filles, Mlles Lily et Evangéline; son fils, Richard; son beau-père et sa mère, M. et Mme A. Dupuis, de Saint-Jean-Baptiste, Man.; sa soeur, Léa (Mme Henri Clément); ses frères, Léopold et Télémaque Létourneau; autres considérés comme frères et soeurs: M. Amable Dupuis et M. Lucien Gamase; Mme Vve A. L'Heureux (Amanda), Mme Vve Pierre Lambert (Joséphine), Mme Ph. Ricard (Victoria), Mme Henry Héry (Juliana); sa belle-mère, Mme A. Gagné; ses belles-soeurs: Mmes L. et T. Létourneau, P. Dupuis, Jos. Collette, Euc. Collette, Art. Demers, L. Gamase, A. Dupuis, A. Bellerive, M. Dupré, Jos. Roy, Mlle Eva Collette; ses beaux-frères, MM. Henri Clément, Ph. Ricard, H. Héry, A.-B. Collette J.-A. Collette, Geo. Collette, Jos. Collette, Euc. Collette, Art. Demers, David Dupuis, A. Bellerive, Maurice Dupré, Jos. Roy, ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces, cousins et cousines.

Dans l'assistance, outre sa famille directe, ont remarquait: Mme P. Dupuis, sa belle-soeur; M. J.-J. Dupuis, un neveu; Mlle M. Dupuis et Mme L. Champagne, nièces; M. D. Leboeuf, M. et Mme R. Deschamps, M. et Mme D. Bombardier, M. O. Trudeau, M. P. Houle, M. et Mme E. Trudeau, M. H. Trudeau, M. et Mme A. Raymond, ses cousins; M. et Mme H. L'Espérance, les élèves de l'école du Sacré-Coeur de Notre-Dame de Grâce, accompagnés des professeurs; les RR. SS. Olaus et Donatien, de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville; M. G.-T. Creighton, gérant canadien de The W.-T. Rawleigh Co. Ltd. et Mme Creighton; tout le personnel du bureau et les employés de la manufacture de The W.-T. Rawleigh Co. Ltd., succursale de Montréal; M. et Mme A.-P. Corriveau, M. et Mme A.-W. Laframboise, M. et Mme I. Lavoie, M. et Mme E. Proulx, M. et Mme G.-A. Lussier, M. et Mme N. Samson, M. et Mme E.-A. Ryan, Mlle Eva Samson, M. et Mme W.-F. Shaw, M. W. Lalonde, M. J.-E. Moriarty, M. F.-W. Robertson, M. Le Décarie, un grand nombre d'amis et connaissances et plusieurs autres détaillants Rawleigh, de Montréal.

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner leurs sympathies dans cette cruelle épreuve.

SAINT-CLAUDE

Notre village a toute l'apparence de la prospérité la plus réelle. Notre conseiller local ayant décidé de faire arranger la rue principale et deux des artères qui la relient à la grande route Winnipeg-Brandon, de nombreux attelages donnent une allure d'activité à notre bourgade. Simple coincidence, un grand nombre de camions automobiles charriant du gravier pour le gouvernement emplissent de leur ronflement les rues du village et une équipe d'électriciens établissent le réseau de distribution de la lumière électrique. Beaucoup de bruit et d'activité, apparences trompeuses (hélas!) d'une prospérité réelle, mais point pour longtemps.

• • •

La Société d'Agriculture se hâte de préparer son nouveau terrain et les bâtisses requises pour son exposition annuelle qui aura lieu les 3 et 4 juillet.

• • •

Une organisation a été mise sur pied pour préparer la célébration annuelle de la fête nationale française du 14 juillet.

SASKATCHEWAN

SAINTE-MARTHE DE ROCANVILLE

Le 16 mai 1931, Damase Rajotte, de Sainte-Marthe, Sask., est décédé à l'âge de 47 ans, au sanatorium de Fort Qu'Appelle, Sask. Il laisse son épouse, née Blanche Paquin, une fille de 13 ans, Léodina, et un fils de 11 ans, Léodore; son beau-père et sa belle-mère, M. et Mme Adélard Paquin, de Sainte-Marthe, Sask.; ses frères, Philiore et Wilbrod, de Montréal; ses soeurs, Mme Alphonse Fafard, Amable Plante et Arthur Hébert; ses beaux-frères, Amable Plante, Alphonse Fafard, Arthur Hébert, Eusèbe Paquin et Jos. Delorme; ses belles-soeurs, Mmes Eusèbe Paquin et Jos. Delorme, de Ste-Marthe.

Les funérailles ont eu lieu en l'église de Sainte-Marthe, Sask., au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Halde. Le service fut chanté par M. l'abbé Halde, curé de Saint-Lazare, Man.

Les porteurs étaient MM. Fortunat Hébert, Alcide Robert, Léon Huberdeau, Roméo Fafard, Léopold Fafard et Hervey Plante, six neveux. Augustin Decelle portait la croix et fit la quête.

Conduisaient le deuil, son épouse, sa fille et son fils. Suivaient le cortège, ses beaux-parents, M. et Mme Adélard Paquin; ses soeurs, beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Alphonse Fafard, Amable Plante, Arthur Hébert, Jos. Delorme et Eusèbe Paquin; ses neveux et nièces, M. et Mme Alcide Robert, Léon Huberdeau, Fortunat Hébert, MM. Roméo Fafard, Georges Plante, Léopold Fafard, Hervey Plante, Philibert Delorme, Honoré Plante, Achille Delorme, Roger Hébert, Origène Delorme, Hector Robert, Joseph Delorme, Robert Robert; Mlles Germaine Plante, Anita Hébert, Léodina Hébert, Georgine Delorme et Liliane Paquin.

Le choeur était sous la direction de M. J. Cantin. Les solistes étaient MM. Louis Guay, de Saint-Lazare, Man., Edmond Perreault, A. Hébert, de Sainte-Marthe. M. Paul Tremblay touchait l'orgue.

Dans l'assistance on remarquait: les familles Jos. Cantin, J.-B. Perreault, Louis Gagnon, Edmond Perreault, John Fournier, Lionel Perreault, Alfred Bellemare, Elie Decorby, Zacharie Decelle, Elie Robert, J. Gagnon, Augustin Decelle, Mme Vve H. Decelle, Mlle G. Moiny, institutrice; M. Napoléon Perreault. De Saint-Lazare, Man.: familles Lemoine, Louis Guay, Léon Huberdeau et M. Paul Tremblay. De Rocanville, Sask.: Sam Schwanz, Mitchell et Charley Minty, etc., etc.

Offrandes de messes: M. l'abbé Halde, Mmes Alphonse Fafard, Arthur Hébert, Vve H. Decelle et M. Amable Plante.

Communions: Mmes Amable Plante, Jos. Gagnon, Alphonse Fafard; Mlles Victoire Cantin et Marie Thorne; MM. Georges Plante, Hervey Plante et Honoré Plante.

Chemin de croix: Mmes A. Paquin, Jos. Gagnon, D. Rajotte et Vve Lemoine; Mlles Léodina Rajotte, Germaine Plante, Yvonne Cantin; MM. Achille Delorme et Honoré Plante.

Offrande de fleurs: Mmes Adélard Paquin, Alphonse Fafard, Alcide Robert, F. Hébert, Arthur Hébert, Amable Plante, Jos. Delorme, Damase Rajotte et Eusèbe Paquin.

Sympathies: Tous les paroissiens de Sainte-Marthe, Sask.; plusieurs de Saint-Lazare, Man., de Rocanville, Sask., et de Melwyn, Sask.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 22 mai, l'on conduisait à sa dernière demeure Mlle Alice O'Neil, de cette paroisse, décédée à l'âge de 14 ans et 10 mois. Il y avait plus d'un an qu'elle était malade. Elle partit pour l'hôpital Saint-Boniface le 15 mai et elle mourut le 20.

Les porteurs étaient: Michel Byrns, Frank O'Neil, Emile Votto, Frank Gaudet, Alexandre Marquis et M. Verville.

Conduisaient le deuil, son père et sa mère (née Louise Votto), ses trois soeurs et trois frères de cette paroisse et un autre de Port Arthur.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

• • •

M. Gosselin, de Transcona, était en visite chez sa soeur, Mme Nap. Lanthier.

Mme Arthur Nadon, de Fort Frances, est venue rendre visite à sa soeur, Mlle Clara Boissonnault.

• • •

M. et Mme Jack O'Neil se sont rendus à Winnipeg pour aller voir leur fille Alice à l'hôpital.

• • •

Mme Emile Votto est revenue de Winnipeg où elle était allée pour affaires.

• • •

Mlle Florence Lambert et sa soeur Lorraine sont parties samedi matin pour La Broquerie, voir leur grand'mère et d'autres parents.

• • •

M. Alfred Lambert, qui travaillait à la scierie de M. DesauIniers, a eu la malchance de se faire mal à une main.

• • •

Mme Adélard Bélanger, de Saint-Boniface, est venue rendre visite à son frère et à sa soeur.

La direction du voyage de l'Université de Montréal



1.—M. Aug. Frigon, directeur général du voyage. 2.—Le Rév. Père Lamarche, directeur ecclésiastique. 3.—M. Paul E. Gingras, directeur technique. 4.—Le convoi de l'Université dans les Rocheuses.

LE COMITE d'organisation de la grande excursion transcontinentale à la Côte du Pacifique, jusqu'en Alaska et au Yukon, qui doit avoir lieu du 8 au 31 juillet, sous les auspices de l'Université de Montréal, n'entend rien négliger pour faire un succès complet de ce beau voyage. On sait que la partie transport de cette randonnée, qui doit durer 23 jours et se prolonger sur une distance totale de 8520 milles, a été confiée à la puissante organisation du Pacifique Canadien, sur le réseau de laquelle depuis 1925, se sont faites toutes les excursions annuelles de l'Université de Montréal. C'est tout de suite une garantie de confort parfait pour les voyageurs. Par la multiplicité de ses services, le luxe de ses trains, bateaux et hôtels et l'expérience de son personnel, le Pacifique Canadien est en mesure d'assurer, pour un voyage d'une telle envergure, le maximum de satisfaction sous tous les rapports.

La randonnée sera effectuée partie en train spécial de luxe, partie en bateau et partie en automobile. Sur les 23 jours du voyage, 7¼ seront passés en chemin de fer, 11 en bateau, soit sur les côtes du Pacifique ou sur les Grands Lacs et 5 dans les luxueux hôtels du Pacifique Canadien à Banff, Lac Louise, Vancouver et Victoria. Cette excellente distribution du temps, rendue possible par la variété de l'itinéraire, permettra de faire cette longue course sans risque de fatigue appréciable.

Les membres du comité d'organisation, par leur réputation et leur expérience, sauront non seulement voir à tous les détails préliminaires, toujours d'une haute importance dans une pareille entreprise touristique, mais par leur présence au milieu du groupe des excursionnistes, ils apporteront un élément de confiance qui ne manquera pas d'être apprécié de tous. C'est M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique de la Province de Québec, et nouveau président du Cercle Universitaire, qui aura la direction générale du voyage; le Rév. Père M. A. Lamarche, dominicain, professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, en sera le directeur ecclésiastique. La direction technique a été confiée à M. Paul E. Gingras, agent de district du Trafic-Voyageurs au Pacifique Canadien. Ce dernier possède une grande expérience dans ces sortes de voyages. Sous une telle direction, la septième excursion de l'Université de Montréal, la plus importante du genre encore entreprise par une organisation canadienne-française, ne peut manquer d'être couronnée du plus franc succès.

"Tirer le diable par la queue!"

Cette singulière locution, qui signifie que l'on a des embarras d'argent, que l'on se procure difficilement les ressources nécessaires pour vivre, est tout à fait d'actualité et, cette année, nombre de gens se livrent à ce bizarre exercice.

Je me souviens d'avoir trouvé, par hasard, l'origine de cette métaphore.

Il faut, paraît-il, pour en trouver l'explication, remonter à une légende moyenâgeuse.

Pour évoquer messire Satan, il faut, disait cette légende, accomplir certains rites assez compliqués et minutieux. Le Diable est très formaliste, et l'oubli d'un seul détail risque de faire manquer l'opération.

Le savant — je résume toujours la légende — avait des chiffres, des mots, des gestes pour prononcer l'évocation qui forçait le diable à s'exécuter et à obéir au pouvoir magique.

Mais le vilain personnage qui a perdu le paradis par orgueil n'aime pas à se faire le serviteur de l'homme et, obligé de se soumettre à la domination de l'opérateur, il tentait de se soustraire à la domination de l'opérateur, et si celui-ci, par oubli ou ignorance, n'avait pas eu la précaution de l'enfermer dans un cercle tracé par la baguette magique, Satan, le mal élevé, lui tournait le dos, levait la queue et s'enfuyait en faisant des gambades.

Pour le retenir, le sorcier n'avait qu'une ressource: le saisir par la queue, le tenir vigoureusement et ne point le lâcher avant qu'il n'eût donné satisfaction aux solliciteurs.

Les savants n'avaient pas besoin de recourir à cet expédient, car ils avaient les objets et les formules irrésistibles, mais les pauvres et les ignorants étaient obligés de tirer la queue du diable pour le forcer à les aider.

Dans le cours des siècles, la bizarre expression a fini par s'appliquer a ceux qui ont de gros embarras financiers.

Si j'ai un souhait à formuler pour tous, en cette année de crise économique, c'est que nous cessions de tirer le diable par la queue! "Il faut, dit un auteur, que la queue du diable lui soit soudée, chevillée et vissée à l'échine d'une façon bien solide pour qu'elle résiste à l'innombrable multitude de gens qui la tirent perpétuellement."

FADETTE.

Vient de paraître

Mgr Henri Verjus, M.S.C., Evêque de Limyre

L'Apôtre des Papous — Par le P. A. Cadoux, M.S.-C. — In-8 illustré de 310 pages — Chez Em. Vitté, Lyon, et chez les Missionnaires du Sacré-Coeur, 71, Sainte-Ursule, Québec — Prix: 50 sous, broché; $1.00, relié.

La vie du grand missionnaire est ici vivement et agréablement contée. Cela se lit d'autant mieux que les cartes et illustrations disséminées au cours du volume arrivent à point pour souligner certains détails et documenter le récit.

L'auteur s'est attaché à mettre en relief la physionomie spirituelle de son héros, et nous croyons qu'il y a pleinement réussi. Faire tout pour Jésus, par Jésus, comme Jésus, tel fut le programme de vie intérieure qui amena Mgr Verjus à se faire victime d'amour pour les âmes qu'il désirait donner à son Maître. Et il y a là telle page qui décrit par le menu de terribles macérations... Dût-on se borner à un simple frisson de crainte ou d'admiration, qu'on la lise tout de même cette page. Il est toujours profitable de pénétrer dans l'intimité d'une grande âme.

Mgr Verjus mort à la fleur de l'âge reste donc une victime de choix, disons même un superbe modèle d'héroïque abnégation digne d'être proposé à tous ceux que dévore le feu sacré du zèle apostolique.

Dieu veuille que ce beau livre se fasse lire dans tous les milieux, mais surtout dans nos collèges ou séminaires afin d'y faire germer les vocations missionnaires. L'heure est à l'effort apostolique auquel nous convie le Très Saint Père, le Pape Pie XI, si justement nommé le "Pape des Missions". Car le pressant appel du Maître est toujours, hélas, d'actualité: "La moisson est grande, les ouvriers peu nombreux". (Luc, X, 2).

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche prochain aura lieu la procession de la Fête-Dieu. Le cortège quittera la cathédrale à 7 h. du soir. Le parcours que suivra la procession sera annoncé plus tard. Mgr le Curé a demandé à ses paroissiens de venir en grand nombre et d'offrir des fleurs pour la décoration de l'autel et pour la procession.

Cette semaine auront lieu les dévotions du premier vendredi du mois. Durant le mois du Sacré-Coeur il y aura salut à la cathédrale à 7 h. 30 du soir. L'heure d'adoration aura lieu comme de coutume.

Mgr le Curé a demandé aux paroissiens de prier avec ferveur pour le rétablissement de S. E. Mgr l'Archevêque.

La Chorale de la cathédrale

La Chorale vient d'avoir ses élections à l'occasion de son assemblée annuelle. M. Narcisse Fournier, président, a demandé qu'on le remplace pour le prochain terme. M. William Raymond a été élu président et M. Avila Brodeur vice-président. Les autres officiers sont les mêmes.

Le secrétaire a fait rapport des activités de l'année. L'on a constaté un progrès très consolant quant à l'assistance des membres. Lors de l'assemblée il y avait 54 membres. Les membres se sont déclarés enchantés des progrès réalisés.

Plusieurs propositions nouvelles ont été accueillies avec enthousiasme et l'année qui commence promet d'être fructueuse. Des remerciements ont été présentés à M. Fournier, président démissionnaire, et à M. Marius Benoist, directeur.

M. Rodolphe Pépin

Les nombreux amis que compte à Saint-Boniface et à Winnipeg M. Rodolphe Pépin, ancien organiste à la cathédrale et à l'église du Sacré-Coeur, aujourd'hui à Lowell, liront sans doute avec plaisir l'article suivant que lui consacre dans le "Devoir", M. Frédéric Pelletier:

Nous avons, à l'étranger, un assez bon nombre de compatriotes musiciens qui font honneur à leur race. De beaucoup nous ne savons que ce qu'un journal peut nous dire de temps à autre. Quelques-uns tiennent à nous faire savoir qu'ils savent nous faire honneur et parmi ceux-ci, il faut compter M. Rodolphe Pépin, organiste de Saint-Jean-Baptiste, à Lowell, dont le nom hier inconnu à la majorité devrait dorénavant cesser de l'être, car c'est un excellent artiste qui peut tenir la tête haute n'importe où.

Aussi doit-on regretter profondément qu'on n'ait pas répondu, hier soir, en très grand nombre à l'invitation fréquente qu'ont faite les journaux en ces deux dernières semaines.

Seul un organiste de très haute valeur pouvait présenter un programme comme celui qu'a joué M. Pépin sur l'orgue de la salle Victoria, car il se distinguait par un choix d'oeuvres et une virtuosité qui n'est pas à la portée de tous. Ceux qui l'ont entendu n'éprouveront jamais le regret de s'être dérangé pour aller à ce qui, pour le plus grand nombre, est à l'autre bout de la ville.

De Bach à Marcel Dupré et Joseph Bonnet, il n'y a qu'une différence de conception, il n'y en a aucune dans la difficulté d'interprétation et d'exécution et l'orgue est un instrument d'une complexité telle qu'au point de vue de la virtuosité, il exige une dextérité, une présence d'esprit, une souplesse cérébrale, dont le pianiste, par exemple, n'aura pas à se préoccuper.

C'est par ces qualités d'une solidité évidente chez lui que M. Pépin s'est fait remarquer. Maniant un orgue étranger avec une stupéfiante aisance, — à l'encontre de l'orchestre, l'orgue ressemble à l'harmonie militaire toujours différente dans sa composition, — il a donné à chaque oeuvre sa personnalité propre par une registration habile et colorée et une technique souple et parfaite, mises au service d'une intime compréhension.

Il faut espérer que, quand la salle du Conservatoire mettra son superbe instrument à la disposition des artistes, M. Pépin sera souvent invité à s'y faire entendre, car son exécution d'hier soir le prouve, il peut tenir sa place n'importe où.

Frédéric PELLETIER.

Tennis

Dimanche prochain nous aurons l'ouverture officielle de notre tennis en même temps que le tirage du $20 en or. L'organisation de cette petite fête est entre les mains du comité qui, sans doute, avec le concours de tous les membres, saura en faire un succès. Ceux qui possèdent encore des billets de tirage sont priés de les vendre au plus tôt, car tous les livrets devront être remis avant samedi.

Les cotisations se payent tranquillement. Le comité comprend la situation critique vers laquelle nous nous acheminons d'une façon inexorable; cependant, il nous tarde de voir tous les membres en règle avant le 15 juin.

LE SECRETAIRE.

La fête du 14 juillet

La colonie française de Saint-Boniface et de Winnipeg s'organise en vue de la célébration de la fête du 14 juillet, qui se fera sous les auspices de l'Union Nationale Française et de l'Association des Vétérans. Il y aura un grand pique-nique, sur le terrain du Collège de Saint-Boniface, dans l'après-midi et la soirée du samedi 11 et du dimanche 12. Le dimanche matin, une messe sera célébrée pour les victimes de la guerre à l'Oratoire des Martyrs. La fête se terminera, le soir du 14, par un grand banquet.

Baptêmes

Le 28 mai — Marie-Bérénice, née le 16, enfant de Joseph-Albert Asselin et de Marguerite Godon. Parrain, Joseph Asselin; marraine, Marie Asselin.

Le 31 mai — Marie-Blanche-Georgette, née le 24, enfant de Henri Pambrun et de Marie Gaudry. Parrain, Georges Lambert; marraine, Victoria Lambert.

Sépultures

Le 19 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Daniel Lyzy, décédé à l'Hospice le 16, âgé de 75 ans.

Le 27 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Renard Mondor, enfant de Jean Mondor et de Jeanne Degagné, décédé le 25, à l'âge de trois mois.

Le 28 mai — Le corps de Marie-Delima Dupas, épouse de Joseph Roy, décédée le 26, à l'âge de 75 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Jeudi matin, vif émoi chez les Pères et les élèves: on vient d'apprendre que S. E. Mgr Arthur Béliveau a été frappé de paralysie et que son état est des plus graves. Le Rév. Père Préfet demande aux élèves d'offrir messe et communion pour le prompt rétablissement de notre archevêque. A 11 h. 30, les élèves vont réciter le chapelet à la chapelle. Les jours suivants, même ferveur dans les prières. Aux nombreuses questions que posent les élèves, on sent jusqu'à quel point Son Excellence est aimée de la gent étudiante.

* * *

Les examens s'en vont les uns après les autres. Les collégiens étudient ferme et passent jusqu'ici leurs examens avec succès.

* * *

Dimanche dernier, c'était congé de sortie, le dernier avant la grande sortie...

Retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert

Ouverture, 27 juin, samedi soir, à 7 h.; clôture, le 1er juillet, mercredi matin.

Les jeunes filles désireuses de remonter l'horloge de leur vie spirituelle sont cordialement invitées à suivre les exercices de cette retraite. Le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, en sera le guide éclairé.

Cette date du 27 juin est à retenir; elle précède les cours du Collège d'Agriculture, les vacances que les gardes-malades et autres jeunes filles se proposent de prendre. Conditions faciles, ne l'oubliez pas!

Venez dans la solitude, Jésus vous parlera au coeur!

Une retraitante de 1929-1930.

L'avion Marseille-Paris "attaqué"... par des abeilles!

Le Bourget. — Un incident curieux s'est produit au cours du voyage Marseille-Paris, de l'avion du service régulier.

Une dizaine de caisses, sortes de rûches provisoires, contenant chacune un essaim d'abeilles, expédiées à l'adresse d'un apiculteur de la région parisienne, avaient été mises dans la soute à bagages de l'avion. Or, à la suite d'une série de coups de vent, une des caisses-rûches, mal arrimée, glissa et s'ouvrit, laissant échapper son contenu. Les abeilles ne pouvant gagner l'extérieur, repoussées qu'elles étaient par la pression de l'air, envahirent bientôt en grand nombre la cabine où se trouvaient, outre le pilote et le mécanicien, trois passagers.

Ce fut d'abord une lutte épique au mouchoir, mais sans résultat. Vaincus par le nombre, les passagers se voilèrent la face et attendirent l'atterrissage. Seul le pilote, qui ne pouvait les imiter, resta stoïque, le visage découvert, s'efforçant de garder l'immobilité pour ne pas irriter davantage les insectes.

A l'arrivée, les abeilles quittèrent l'avion, mais, sagement, elles allèrent se regrouper autour de leur reine, près de leur rûche cassée, qui avait été déposée à l'entrée de la douane et attendirent qu'on vint les recueillir.

De l'incident il n'y a aucun mal à déplorer, si ce n'est quelques piqûres.

LE PREMIER JOURNAL FRANCAIS

On célèbre aujourd'hui et demain, à Loudun, dans le département de la Vienne, en France, le troisième centenaire de la publication du premier numéro du premier journal français par Théophraste Renaudot. En effet, c'est le 30 mai 1631 que, d'après la tradition, parut la "Gazette de France", petit cahier in-quarto, composé de quatre feuillets, dont la matière tiendrait à l'aise dans une colonne de journal d'aujourd'hui. L'événement mérite au moins un commentaire.

Combien de personnes, même parmi les écrivains de la presse, savent ce qu'était Renaudot et dans quelles circonstances naquit sa Gazette? Pourtant, l'histoire de cette fondation présente un vif intérêt et on a tort de l'ignorer, surtout quand on considère le développement merveilleux du journalisme dans l'espace relativement court de trois siècles. Puis, la vie du père du journalisme français est celle d'un brave homme comme on voudrait qu'il s'en trouvât davantage.

Renaudot, né à Loudun à la fin de 1586, d'une famille bourgeoise à l'aise, avait reçu une éducation soignée, comprenant une connaissance approfondie des auteurs grecs et latins. A dix-neuf ans, il obtenait le titre de docteur en médecine à l'université de Montpellier. Après avoir pratiqué sa profession pendant quelques années dans sa ville natale avec beaucoup de succès, il passait en 1612 à Paris, où il devenait médecin du roi, sur la recommandation, dit-on, du fameux Père Joseph, surnommé l'Eminence Grise, et de Richelieu, le futur cardinal.

Le spectacle de la misère qui régnait à Paris par suite de la maladie, de la pauvreté et du chômage, émut Renaudot et le décida à ouvrir un bureau qui était tout ensemble une clinique, une maison de prêt, un bureau de placement, ou, comme on l'a appelé, "un caravansérail d'assistance et de publicité". Les malades y recevaient des soins gratuits, les sans-travail y trouvaient de l'emploi, les gens qui avaient besoin d'emprunter y obtenaient des avances sur gage et à des conditions très modérées. Ce fut dans cette officine, à l'enseigne du Grand-Coq, rue de la Calandre, donnant sur le marché Neuf, au coeur de Paris, que naquit le journalisme français.

On raconte que Renaudot eut l'idée de recueillir et d'imprimer les nouvelles qui se débitaient dans sa boutique, en vue de distraire ses protégés, les malades et les sans-travail. Le journalisme français serait donc sorti d'une pensée de bienfaisance. D'autres historiens, cependant, soutiennent que la "Gazette de France" fut le résultat d'un calcul politique de la part de Richelieu, qui voulait se servir de ce moyen nouveau pour étendre son influence et servir les intérêts de son maître, le roi Louis XIII. On assure même que le monarque et son ministre ne dédaignaient pas de collaborer à la feuille de Renaudot.

Le premier journaliste français, s'il jouissait de hautes protections, eut à combattre de rudes ennemis, particulièrement ses confrères en médecine, qui ne lui pardonnaient pas de soigner avec des médicaments chimiques, nouveaux alors, et qui suscitèrent toutes sortes de difficultés à Renaudot, n'hésitant pas à l'attaquer dans sa vie privée. Mais le journaliste tint ferme sous l'orage et il eut la satisfaction de voir sa Gazette devenir de plus en plus populaire. Dès la deuxième année, il dut agrandir le format afin de pouvoir répondre à la demande de renseignements. La presse française était née pour de bon et elle ne devait cesser de se développer. La "Gazette de France" fournit une longue et honorable carrière. Elle cessa de paraître en 1914.

La presse française du Canada doit s'associer en esprit aux manifestations qui, en France, marqueront le troisième centenaire de la publication de la Gazette de 1631 et, serviront à mieux faire connaître et à faire estimer davantage l'homme charitable, avisé et clairvoyant que fut Théophraste Renaudot.

Un vrai soulagement pour l'asthme — Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg n'a jamais été annoncé par des déclarations extravagantes. Ses prétentions sont vraiment modérées, quand l'on considère ses bienfaits accomplis. Comptez sur un soulagement réel et un bienfait permanent quand vous achetez ce remède et vous ne serez pas désappointé. Il procure un soulagement permanent dans nombre de cas où d'autres soi-disant remèdes ont complètement échoué.

Neuf souverains détrônés depuis 1914

Le roi Alphonse XIII est le neuvième souverain d'Europe ayant perdu son trône depuis 1914. Les huit autres sont:

Nicolas II, qui abdiqua, comme on sait, en 1917, et fut assassiné par les Soviets l'année suivante.

Constantin de Grèce, qui abdiqua par deux fois, en 1917 et en 1922, puis mourut en 1923.

Georges II de Grèce, fils du précédent, qui perdit son trône en décembre 1923.

Ferdinand de Bulgarie, qui abdiqua à la fin de la guerre en faveur de son fils Boris.

Guillaume II, dont la fuite en Hollande, en 1918, est dans toutes les mémoires.

Charles Ier d'Autriche, déclaré déchu, en 1918, et mort en exil, à Madère.

Nicolas de Monténégro, déposé par les Serbes, en 1918, après un règne de cinquante-huit ans.

Mohamet VI, que ses sujets, les Turcs, détrônèrent en 1922.

Prêtres et religieux astronomes

Les prêtres et religieux savants ont un faible pour l'astronomie, qui les rapproche évidemment du ciel. C'est une prêtre, l'abbé Verschaffel, correspondant de l'Académie des Sciences, qui dirige l'Observatoire de cette Compagnie, à Abazzia, près de Saint-Jean-de-Luz. On sait que c'est un prêtre, l'abbé Moreux, qui dirige l'Observatoire de Bourges; c'est un R. P. qui dirige le célèbre Observatoire de Wei-Hai-Wei, l'un des plus anciens observatoires de la Chine; et c'est encore un religieux, le R. P. Poisson, qui dirige l'Observatoire de Tananarive.

Ces astronomes sont souvent d'ailleurs de savants physiciens, comme Mgr Gianfranceschi qui dirige l'Observatoire du Vatican, ou météorologistes, comme le R. P. Poisson, auquel l'Académie des Sciences Coloniales vient de décerner le grand prix de 6,000 francs qu'elle a récemment fondé pour la meilleure étude sur "les cyclones aux colonies".

Les goûts du lecteur

Après une enquête faite dans neuf grandes villes des Etats-Unis et quatre plus petites, M. A.-M. Clapp, du "Linton Herald", Iowa, donne les détails suivants sur l'intérêt que le lecteur porte aux différentes nouvelles:

Les nouvelles sportives ne sont pas aussi populaires qu'on le croit généralement. L'intérêt que les lecteurs apportent aux nouvelles du radio dépend du journal lui-même et de la manière dont il présente les faits.

Son enquête montre que 5 pour cent des femmes et 25 pour cent des hommes s'intéressent aux nouvelles sportives. Les articles de fond sont lus par 18 pour cent des femmes et 25 pour cent des hommes dans les grandes villes et par 33 pour cent des femmes et 46 pour cent des hommes dans les villes plus petites.

Les listes des valeurs intéressent 7 pour cent des femmes et 18 pour cent des hommes dans les grands quotidiens et 3 pour cent des femmes et 25 pour cent des hommes dans les journaux à tirage moindre.

Les nouvelles amusantes sont populaires et la moitié des femmes prennent beaucoup d'intérêt aux annonces de magasins à rayons.

Une huile pour tous les hommes — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron, et tous ceux qui sont exposés aux intempéries des saisons trouveront dans l'Huile Eclectrique du Dr Thomas un ami sûr et constant. Ce remède est excellent pour atténuer les douleurs, guérir les rhumes, soulager le lumbago et les rhumatismes. Par conséquent, il devrait se trouver dans toutes les maisons et être au nombre des remèdes qui nous suivent en voyage.

Le transfert des cendres des grands chefs de la guerre aux Invalides

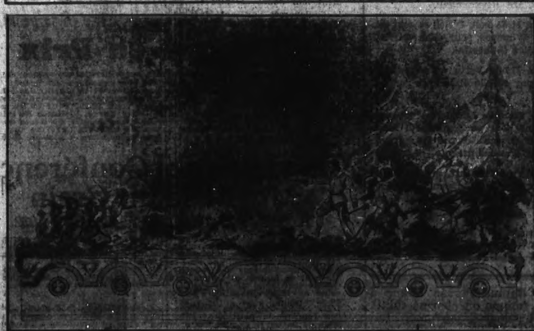
Paris. — Les cendres des grands chefs de la guerre ont été transportés aux Invalides le 31 mai.

La cérémonie du transfert a été très simple. Elle comportait un service religieux dans la chapelle Saint-Louis. Dans la cour, devant les troupes de la garnison, le ministre de la guerre a prononcé un discours.

Seuls ont été inhumés aux Invalides, outre le maréchal Foch et le général Sarrail, qui s'y trouvaient déjà: le maréchal Maunoury; les généraux Mangin, Nivelle, Maistre, de Langle de Carry, Roques, de Maud'huy, Humbert, de Mitry, Lanrezac, Pulz, de Boissoudy, Gérard et Rufley, ainsi que les amiraux Boué de Lapeyrère et Gaucher.

Les autres grands chefs décédés ont préféré reposer dans des sépultures de famille ou dans des endroits choisis par eux dans leurs dispositions testamentaires.

Le C.N.R. et la Saint Jean-Baptiste



SELON une coutume vieille déjà de quelques années le Canadien National participera encore, en 1931, à la Saint Jean-Baptiste, la grande fête nationale des Canadiens-Français, et aura un char allégorique dans la parade du 24 juin, à Montréal. Par ce geste répété chaque année il prouve ainsi son intérêt dans l'une des plus intéressantes manifestations nationales du Canada.

Le char du Canadien National, cette année, représentera l'héroïque fait d'armes de Madame Celle du Clos. Dans son Histoire de Montréal Dollier de Casson le raconte ainsi:—

"Lors de l'incident de février (c'est-à-dire une attaque des Iroquois qui se produisait durant l'hiver de 1651) c'est le courage de Barbe Poisson, épouse de Gabriel Celle du Clos, procureur du fisc de Ville Marie, qui sauva Montréal. Voyant que nos gens retraitaient devant une attaque soudaine des Iroquois et n'avaient aucun moyen de se défendre, elle eut le courage de charger une brassée de mousquets sur ses épaules et, sans s'occuper d'une foule d'Iroquois qu'elle vit courir de tous les côtés et même vers sa propre maison, elle se précipita à la rencontre des colons, et plus particulièrement de Charles LeMoyne, qui avait l'ennemi sur les talons, et elle lui remit les armes permettant ainsi aux Français de s'armer et de tenir en respect l'ennemi. Cette amazone mérite des louanges pour s'être portée si hardiment et si généreusement au secours de ses compatriotes, et pour leur avoir fourni les moyens d'attendre des renforts."

Le dessin ci-dessus, oeuvre du professeur J.-B. Lagacé, illustre la scène fameuse où Madame Celle du Clos joue le rôle glorieux auquel toute la population de Montréal voudra rendre hommage le 24 juin prochain.

Feuilleton de la LIBERTÉ. No 8

Le Premier Amour de Napoléon

par H.-A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie française

(Suite)

Chez les pensionnaires de ces demoiselles, l'émotion n'était pas moindre: toutes ces dames, même les plus vieilles, étaient peu ou prou amoureuses de ce jeune héros, dont l'acte, criminel en soi, ne révoltait pas autrement leur ferveur royaliste.

Allait-il donc périr ainsi et, comme aux plus mauvais jours de la Terreur, allait-on voir encore, sur l'échafaud, le dernier représentant d'un des plus grands noms de France?

Lui, dans sa prison, songeait uniquement à Angèle; son pire tourment était de ne plus la voir, de ne rien savoir d'elle, de n'oser prononcer son nom, de crainte de la compromettre davantage.

Il redoutait... et souhaitait tout bas une confrontation, un témoignage qui lui permettrait de l'entrevoir encore; mais les habitantes de la pension Canet ne furent même pas appelées à la barre.

Au reste, sa franchise simplifiait les débats. Il reconnaissait hautement sa participation au complot.

Le Premier Consul étant le principal obstacle au retour de son souverain légitime, en repoussant ses avances il avait signé sa condamnation. Raoul déplorait les existences sacrifiées, mais c'est le déchet des batailles et lui-même sacrifiait la sienne.

Quant à ses hésitations, ses scrupules, il n'en laissa rien soupçonner; il avait pu faiblir devant l'acte décisif, il ne faiblirait pas devant l'échafaud et quand on lui demanda s'il connaissait l'auteur de l'avis anonyme remis au Premier Consul et signé "Un camarade de Brienne", il répondit sèchement:

— Non.

L'affaire était jugée d'avance; les commissions militaires, instituées, malgré l'avis du Tribunal, ne laissaient guère d'espoir aux accusés, et Limoëlan, Carbon, Saint-Régent, Créqui, furent condamnés à avoir la tête tranchée.

Permon avait suivi de près toutes les phases du procès. La condamnation de son ancien condisciple, qui était un peu son oeuvre, ne lui avait causé aucun remords.

Il se souvenait surtout des rebuffades du jeune prince, de sa préférence pour Bonaparte et sa basse rancune y trouvait son compte, comme ses intérêts.

Le Premier Consul n'avait plus prononcé le nom de Mlle de Courtenay et ses manières étaient devenues moins agressive vis-à-vis de Mme Junot.

— Il n'oserait plus m'attaquer maintenant! disait-elle triomphante.

— Ne t'y fie pas trop! répondait le bel Ernest plus prudent.

Au fond, il n'était pas tout à fait rassuré.

Sans doute, la présence de Montlaur chez sa cousine avait dû perdre irrémédiablement celle-ci dans l'esprit de ce dominateur, qui ne souffrait de rivaux en rien!

Mais sait-on jamais?

Un matin, Fouché lui dit:

— L'exécution est imminente. Le Premier Consul ne veut pas faire grâce. Il a repoussé brutalement les prières de Joséphine en faveur de M. de Créqui, dont elle a connu la grand-mère et, désolée, elle s'est adressée à moi...

— Que pouvez-vous?

— Pas grand'chose, mais enfin! Bonaparte, un immense orgueil, on peut essayer de le toucher par là.

— Comment?

— Si le prince de Montlaur invoquait les souvenirs de Brienne, près de son ancien condisciple.

— Il n'y consentira jamais.

— Peut-être en sachant s'y prendre... et vous êtes habile diplomate.

— C'est moi que vous voulez charger de cette mission?

— Mission de confiance.

— Mais bien délicate.

— Et absolument confidentielle... Ceci doit avoir l'air de venir de vous... Vos relations d'enfance sont un excellent prétexte... et votre situation vous ouvrant toutes les portes...

— C'est bien, j'irai.

— Ah! s'il voulait écrire une lettre, un adieu, laissez-le faire... et remettez-moi la chose.

— Je comprends, murmurait le jeune homme en se rendant à la prison, et si je ne suis pas un sot...

Evidemment Bonaparte hésitait encore. Les relations d'Angélique et de son cousin le préoccupaient plus qu'il ne voulait l'avouer et cette sorte de jalousie rétrospective était, au fond, son principal grief.

Quand Raoul vit entrer son ancien camarade, il ne le reconnut pas d'abord et parut un peu surpris de ces chaleureuses protestations; mais les souvenirs de jeunesse ne laissent jamais indifférents, surtout devant la mort prochaine, et il se laissa prendre au charme de leur évocation.

—Je voudrais tant vous être bon à quelque chose, mon cher camarade; malheureusement, je ne suis pas des mieux en cour. "Le roi de France oubliait les injures du duc d'Orléans", mais le Premier Consul n'est pas si magnanime, il m'en veut comme à vous.

— De quoi donc?

— D'avoir été jadis notre obligé. Souvenir désagréable pour un parvenu.

— De génie.

— Vous le défendez encore!

— L'aurais-je combattu si je ne l'estimais pas? Le serviriez-vous si vous ne l'admiriez pas?

Permon sentit l'épigramme.

— Le Premier Consul serait sensible à votre opinion flatteuse, et si vous vouliez solliciter votre grâce.

— Merci, mon cher camarade, je saurais mieux faire que la demander.

— Enfin, ne pouraris-je donc vous rendre aucun service?... N'auriez-vous pas quelque recommandation... quelque message?

Raoul réfléchit un moment.

— Vous consentiriez à vous en charger?

— Avec empressement.

— C'est que je n'ai ni papier, ni plume.

— Voici mes tablettes, un crayon.

Créqui traça quelques lignes, déchira le feuillet, le plia et le tendit, sans adresse, à l'officieux messager.

— Après ma mort, vous le remettrez, s'il vous plait, à Mlle Angèle Dupont, pension Canet, rue Saint-Nicaise, où l'on m'a arrêté.

— Je vous le promets.

— C'est la petite nièce de vieux serviteurs de ma famille... une enfant de seize ans... bien éprouvée déjà... Elle m'a soigné avec un dévouement admirable... je lui dois bien un adieu... et je compte sur votre amitié pour veiller sur elle le cas échéant.

— ...Et vous n'avez pas d'autre commission?

— Aucune; je n'ai plus ni parents, ni parentes.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr.

— Et Mlle de Courtenay?

— Ma cousine? J'ignore ce qu'elle est devenue.

— Par exemple! Vous étiez caché dans sa maison.

— Moi?

— Parfaitement. Une des prétendues demoiselles Canet n'est autre que votre cousine et la nôtre...

— Ma parole d'honneur, mon cher! vous m'en voyez tout ébahi! Vraiment, la vie a de plaisantes rencontres.

Il riait avec sa belle insouciance le jadis.

— Ne voudriez-vous pas aussi lui écrire?

— A quoi bon! Elle m'a très probablement oublié et il serait peu séant de lui rappeler mon existence, en l'invitant à porter mon deuil.

Il n'y avait pas à insister et Permon se retira dépité.

"Le vrai peut quelquefois n'être
[pas vraisemblable."

mais comment imaginer...

Heureusement que le Premier Consul ne se doutait pas de la connivence des deux cousins.

Pourvu que rien ne vînt lui révéler la vérité!

Ernest allait déchirer la missive dont il était porteur. Il se ravisa l'ouvrit d'abord et la lut avec attention. Un mauvais sourire plissa ses lèvres minces.

— Angèle? Angélique? Pourquoi pas, après tout.

Deux heures après, le billet était sous les yeux de Bonaparte.

Il ne contenait que ces mots:

"Vous aurez été l'ange de ma vie vous aurez eu tout mon amour et ma dernière pensée.

"CREQUI."

La fille de Manon

En attribuant, à Angélique, le billet adressé à Angèle, notre diplomate pensait bien avoir fait un coup de maître et ruiné à jamais Mlle de Courtenay dans l'esprit vindicatif du Corse.

Mais il importait que rien ne vînt dénoncer son stratagème. Avec les femmes, il faut toujours se défier, leur nature impulsive, déjouant parfois les plus habiles combinaisons, et, sans perdre de temps il se fit communiquer les notes de police concernant les habitantes de la pension Canet et se rendit aussitôt rue Saint-Nicaise.

Angélique essayait ses forces au jardin avec Sophie; ce fut Angèle qui le reçut.

Elle était fort changée et ses traits délicats, altérés par la douleur, ne rappelaient guère la jolie enfant entrevue dans la cour des Messageries, qui s'en allait radieuse, au bras de Raoul, dans un rayon de soleil.

Elle ne souriait plus à cette heure, mais les larmes ne lui seyaient pas plus mal et Permon les regardait couler, avec complaisance, à ses paroles insidieuses.

Il venait de la part du prisonnier, dont il avait toute la confiance et qui l'avait chargé de recommandations importantes.

Rien n'était encore désespéré; des influences puissantes s'interposaient en sa faveur, mais une fausse démarche pouvait tout compromettre et la plus grande circonspection était indispensable.

— Souvent des amis, des parents trop zélés ont perdu ceux qu'ils voulaient sauver. André Chénier était oublié dans sa prison, quand l'intervention de son père rappela son existence à Robespierre et provoqua son exécution... Sans son éloquent "Mémoire justificatif", votre illustre mère n'eût pas réveillé les fureurs jacobines et le 9 Thermidor l'eût peut-être sauvée, comme Mme Tallien.

Toute blanche, elle murmura:

— Vous avez connu ma mère?

— Qui n'a pas connu Mme Roland?

Mme Roland!

Elle cacha son visage dans ses mains au souvenir des cruels propos de "ces dames", acharnés contre l'admiratrice de Plutarque.

Pourtant, une voix s'était élevée en sa faveur, avait pris bravement sa défense, avait proclamé son amitié fidèle...

— ... Pourquoi faites-vous pleurer cette enfant?

C'était la même voix grondeuse et tendre.

— Tante Sophie! oh! tante Sophie!

Elle s'abattit dans ses bras en sanglotant.

Permon s'excusait en fort bons termes. Il regrettait d'avoir provoqué cette émotion filiale par une allusion malheureuse à Mme Roland.

— Mme Roland?... à quel propos?

— Il paraît que... c'est le nom de ma mère... que l'on m'avait caché...

— Vous seriez la fille de Manon?

Bouleversée, elle la contemplait comme si elle ne l'avait jamais vue. Mais oui! c'étaient bien ses yeux, son sourire...

— Ma pauvre Manon que j'ai tant pleuré! elle revit et vous, petite, c'est donc cela que je vous ai aimée tout de suite!

Retrouver en cette enfant, qui lui tenait tant au coeur, la fille de son ancienne idole, c'était là une de ces joies trop rares que l'Eternelle Bonté dispense aux pauvres humains! Elle ne se lassait pas de l'embrasser, de l'admirer, sans souci du bel Ernest qui considérait cette scène touchante avec un attendrissement parfaitement joué.

— Je suis heureux d'avoir été l'instrument de cette reconnaissance, mesdames, dit-il d'un ton pénétré; j'espère que ce sera d'un bon augure.

Et les saluant courtoisement, il se retira satisfait de l'impression produite.

— Qu'est-ce qu'il voulait encore, celui-là? demanda Sophie quand son émotion fut un peu calmée.

Angèle lui expliqua le but de sa visite.

— Et comment s'appelle-t-il, cet ami de M. de Créqui?

— Il ne m'a pas dit son nom.

— Pour un monsieur qui connaît si bien celui des autres!... Ma petite, ce doit être quelqu'un de la police.

— Oh! tante Sophie.

— J'en mettrais ma main au feu! et s'il a tant insisté pour empêcher toute démarche, c'est qu'il en craint le résultat.

— Quelle idée!

— Pas si bête, allez! Avec certaines gens, il faut prendre les conseils à rebours.

— A quoi bon? Que pourrais-je tenter? Le bon Dieu lui-même écouterait-il mes prières?...

Son père avait voté la mort du Roi; et la mort de sa mère avait-elle expié celle de la Reine?

Ecrasée sous le poids de ce lourd héritage, l'orpheline courbait le front et s'abandonnait à un morne découragement. Rien ne pourrait sauver cette dernière victime. La tête de Raoul tomberait comme tant d'autres et les larmes qu'elle verserait ne seraient jamais rançon suffisante pour toutes celles que les siens avaient fait couler. Heureusement Sophie était là.

Son coeur simple ne s'embarrassait guère de tous ces conflits d'opinion, et tous ceux qu'elle aimait y faisait très bon ménage. Sa bonté vraie sut trouver la note juste pour apaiser, consoler la pauvrette déchirée entre tous ces sentiments divers. Avec l'autorité d'une conscience droite et d'une foi robuste, elle lui montra nettement son devoir de fille et de chrétienne; puis, insensiblement, elle lui parla de sa jeunesse, de sa mère, du couvent des dames de la Congrégation...

Et derrière la figure austère de la femme politique, de l'Egerie républicaine, de l'ardente Girondine, de l'amie de Buzot, Pétion, Barbaroux, de l'inspiratrice de la "Lettre au Roi", apparaissait l'image souriante d'une petite pensionnaire, folâtrant avec ses compagnes, taquinant ses maîtresses, chérie des unes, gâtée des autres, pour sa gentillesse, sa bonne grâce...

— On l'aimait autant qu'on l'admirait, voyez-vous, petite.

Puis elle évoquait la jeune femme, la jeune mère, à côté d'un époux paternel ou près du berceau de son enfant, dans sa maternité tardive ardemment désirée et dont elle devait si peu jouir.

— Avant de vous envoyer à la campagne chez vos bons parents Dupont, à cause de votre délicatesse, elle m'invita un jour à vous venir voir... Vous étiez toute mignonne, elle vous tenait dans ses bras et l'on sentait qu'elle eût voulu vous passer toute sa force... elle pleurait en vous regardant... à l'idée de cette séparation et elle répétait: "Ma pauvre petite! ma pauvre petite!..."

Plus tard, à la veille de monter sur l'échafaud, elle m'écrivait encore pour me parler de vous, et elle, qui n'était pourtant pas en peine d'aligner des phrases, ne savait que répéter encore: "Ma pauvre petite! Aime bien ma pauvre petite!..." Mais c'était tout ponctué de larmes.

Celles de l'orpheline coulaient maintenant plus douces, tout son être contracté se détendait peu à peu: elle souffrait toujours, mais d'une douleur moins lancinante, moins âpre, elle ne se défendait plus contre la tendresse filiale qui gonflait son coeur meurtri, en écoutant cette bonne créature qui avait aimé sa mère, qui l'aimait encore...

D'abord elle osait à peine lui dire:

— Parlez-moi de ma mère.

Bientôt elle lui demandait, câline:

— Tante Sophie, parlez-moi de "Maman".

Cinna

La paix d'Amiens venait d'être signée; la paix religieuse était rétablie. Notre-Dame avait rouvert ses portes et le Premier Consul, en personne, s'y était agenouillé publiquement. C'était l'époque la plus heureuse, sinon la plus glorieuse de sa vie: la France et le monde lui tressaient les mêmes couronnes et, vainqueur des rois, il était aussi le médiateur des peuples.

Il pouvait se reposer sur ses lauriers, dans le calme des champs; et tout en faisant une partie de boules avec Drouot, il écoutait les cloches de la Malmaison, auxquelles sa main puissante avait rendu leur vol, et qui versaient leur douce sérénité sur les fronts bouleversés par tant d'orages.

Mais le bien demeurait soucieux; et distrait, préoccupé, il se laissait battre par son adversaire, plus facilement que sur un champ de bataille.

— Je perds toujours à ce jeu-là! dit-il avec humeur en abandonnant la partie.

— C'est qu'à ce jeu-là, il n'y a pas moyen de tricher, observa tranquillement le brave Drouot, qui n'avait rien d'un courtisan.

Bonaparte, dont c'était une petite faiblesse, ne se fâcha pas de la boutade, mais Bourrienne et Permon s'empressèrent de la relever.

— Aux barres non plus et, à Brienne, nous étions toujours battus! protesta l'un.

— Notre maître était déjà notre maître, ajouta l'autre.

Le sourcil olympien se fronça davantage et, interpellant brusquement Joséphine, étendue sur une athénienne à la fenêtre du petit salon d'où s'échappaient de mélodieux accords:

— Pourquoi Hortense joue-t-elle toujours cet air?

— Tu le trouvais charmant.

— C'est possible, mais à la longue, on s'en fatigue.

La harpe se tut, mais l'écho en résonna encore longtemps dans son âme troublée...

Rentré dans son cabinet, il se promena de long en large, sombre, pensif, puis il s'assit à son bureau, essaya de travailler...

Mais, à la première signature, son oeil s'arrêta sur la date:

12 mai

C'était celle de son entrée à Brienne.

Il eut un geste d'impatience:

Brienne, toujours Brienne!

— "Votre nom?

— "Raoul de Montlaur.

— "Et vous?

— "Napoléon Buonaparte."

Il entendait les voix enfantines, les chuchotements, les rires.

"Paille au nez! paille au nez!"

Il revoyait la fine silhouette de son jeune condisciple, à côté de sa tournure gauche, à lui. Il revivait leurs premières escarmouches, et cette première humiliation redoutée et épargnée par la générosité de celui qui allait mourir.

De tous ceux qu'il avait connus alors et pour qui c'était toujours titre particulier à sa bienveillance, en était-il un seul qui lui eût tendu la main comme un enfant gâté de la fortune? Avait-il rencontré un coeur plus chaud, une âme plus vibrante, une amitié plus enthousiaste et plus désintéressée, malgré les rebuffades de son orgueil?

Oui, mais...

Il secoua la tête pour chasser le souvenir importun, s'approcha de la croisée.

L'air était doux et pur, le soleil se jouait dans les vertes frondaisons, la nature se réveillait de son engourdissement et les premières fleurs des parterres, les premières chansons des nids, saluaient le retour du printemps... mais les notes claires de l'Angélus résonnèrent comme un glas... L'exécution devait avoir lieu le lendemain.

En vain, Joséphine avait-elle intercédé pour le petit-fils de la vénérable douairière dont elle gardait l'aimable souvenir, pour ce dernier rejeton d'une noble race que la reconnaissance rattacherait au nouveau régime, en vain avait-elle évoqué Brienne, la camaraderie d'enfance; elle s'était heurtée à une résolution froide, implacable, et Hortense n'avait pas été plus heureuse.

Cependant, à mesure que s'écoulaient les heures, le séparant encore du fait accompli, Napoléon éprouvait un vague malaise qui ressemblait à un remords.

Doutait-il de son droit? Non. "Oeil pour oeil, dent pour dent!" Plus oriental que chrétien, les représailles lui semblaient légitimes, il ne craignait le blâme de personne... sauf...

Oui, le jugement d'une pauvre aveugle pesait plus à ses yeux que celui de l'Europe.

Depuis qu'il la savait sinon complice, au moins confidente de Montlaur, il avait voulu la chasser de sa mémoire; il n'y avait pas réussi et son image obsédante se dressait devant lui dans le cadre désuet du vieil hôtel Blanchefort.

— "Napoléon, je ne me marierai jamais."

Alors pauvre, vaincu, humilié, il était tout pour elle, et, sans hésitation, elle lui avait sacrifié son brillant rival.

(A suivre)

Le geste auguste du chauffeur

Voici, d'après un magazine anglais, comment on peut interpréter le geste d'un conducteur d'auto, étendant le bras hors de sa voiture:

L'automobiliste:

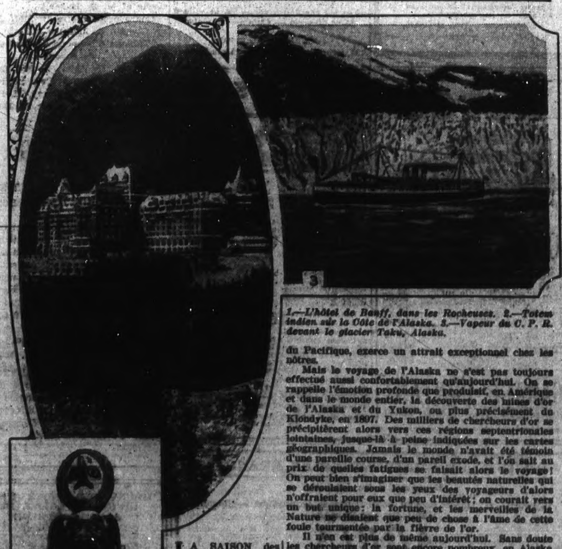
1. Secoue la cendre de sa cigarette;
2. Annonce qu'il va tourner à gauche;
3. Menace de gifler un gosse qui lui fait la grimace sur le trottoir;
4. Annonce qu'il va tourner à droite;
5. Désigne le paysage à sa femme;
6. Regarde s'il ne pleut pas;
7. Bâille en s'étirant;
8. Demande à sa femme si elle a fermé la porte de la maison;
9. Salue un camarade qui passe;
10. Lutte contre une crampe commençante;
11. Jette une allumette;
12. Fait un geste de colère en s'apercevant qu'il s'est trompé de route.

Jean, 4 ans, tape avec deux doigts sur le piano jusqu'à ce qu'il trouve un accord satisfaisant:

— Ah! dit-il triomphalement: j'ai trouvé deux notes qui s'aiment.

Le Voyage en Alaska et au Yukon

Hier et Aujourd'hui





1.—L'hôtel de Banff, dans les Rocheuses. 2.—Totem indien sur la Côte de l'Alaska. 3.—Vapeur du C. P. R. devant le glacier Taku, Alaska.

LA SAISON des vacances approche et depuis déjà quelque temps s'élaborent toutes sortes de projets de voyages ou de séjours dans nos belles villégiatures. Pour ceux qui aiment à s'instruire, tout en se reposant, une randonnée tout à fait attrayante s'offre cette année—c'est celle que l'Université de Montréal organise en ce moment à travers le Canada et jusqu'au Yukon, avec le concours du Pacifique Canadien. Ce voyage, qui doit durer 23 jours et commencer le 8 juillet prochain, est d'ailleurs le grand événement touristique de la saison dans les milieux de langue française, et nombreuses sont les adhésions déjà parvenues aux organisateurs. Il faut dire que la perspective de visiter, dans des conditions aussi favorables, les régions pittoresques des Rocheuses et de la Côte du Pacifique, exerce un attrait exceptionnel chez les nôtres.

Mais le voyage de l'Alaska ne s'est pas toujours effectué aussi confortablement qu'aujourd'hui. On se rappelle l'émotion profonde que produisit, en Amérique et dans le monde entier, la découverte des mines d'or de l'Alaska et du Yukon, ou plus précisément du Klondyke, en 1897. Des milliers de chercheurs d'or se précipitèrent alors vers ces régions septentrionales lointaines, jusque-là à peine indiquées sur les cartes géographiques. Jamais le monde n'avait été témoin d'une pareille course, d'un pareil exode, et l'on sait au prix de quelles fatigues se faisait alors le voyage! On peut bien s'imaginer que les beautés naturelles qui se déroulaient sous les yeux des voyageurs d'alors n'offraient pour eux que peu d'intérêt; on courait vers un but unique: la fortune, et les merveilles de la Nature ne disaient que peu de chose à l'âme de cette foule tourmentée par la fièvre de l'or.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Sans doute les chercheurs d'or sont encore nombreux, en Alaska ou au Yukon, mais en outre, un commerce très actif a pénétré dans ces régions autrefois quasi désertes; des villes nombreuses se sont formées, des districts nouveaux ont été organisés qui se sont rapidement peuplés, et vers ces régions merveilleuses se dirigent aussi des milliers de touristes qui ont à leur service d'excellents moyens de transport: chemins de fer et bateaux à vapeur. C'est-à-dire que l'on peut aujourd'hui, faire avec agrément et confort, soit en bateau, soit en chemin de fer, le voyage autrefois si difficile, et même si dangereux, entre Vancouver et Dawson, et plus loin encore dans l'Alaska américain.

La partie la plus merveilleuse de ce voyage est sans aucun doute la superbe croisière à travers les îles innombrables qui bordent les côtes de l'océan Pacifique, entre Vancouver et Skagway. Durant huit jours, les excursionnistes s'extasient devant les majestueux panoramas qui s'offrent à leurs yeux le long de ce "passage intérieur" unique au monde.

L'excursion de l'Université de Montréal se recommande d'une façon toute spéciale à ceux qui veulent apprendre à mieux connaître notre pays. Elle offre des attractions telles et suscite un si vif intérêt que déjà on peut augurer d'un succès complet. M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique de la province de Québec, en aura la direction générale et M. P. E. Gingras, agent de district du Service des Voyageurs au Pacifique Canadien, en sera le directeur technique.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

A la "Liberté"

A la Liberté, au nom des lecteurs de ces colonnes, exprimons notre reconnaissance pour ses générosités incessantes, et souhaitons-lui de passer une très heureuse dix-neuvième année à la place d'honneur du foyer de nos familles canadiennes-françaises.

Baptêmes

Le 31 mai — Paul-Roland-Gilbert-Charles, enfant de Jean-Charles Carrière et de Marie-Ange Laleune. Le parrain fut Léopold Comeau et la marraine, Florence Laleune, représentée par Irène Laleune.

Le 31 mai — Marie-Jeanne, enfant de Joseph Gosselin et de Pauline Fisher. Le parrain fut Patrice Comtois et la marraine, Joséphine Fisher.

La Reine de Mai

Au soir du dernier dimanche de mai, il y eut cérémonies du couronnement de la Reine de Mai. Arrivée solennelle à l'église; à la suite des Cadets du Sacré-Coeur et des Saints-Anges parurent, costumés en reine, en dames d'honneur, en pages d'honneur, les élèves qui avaient eu la plus haute note en instruction religieuse. Voici les noms des lauréats de chaque grade: Mlle Marguerite Guay, puis Mlles Lorraine Saint-Godard, Thérèse Gosselin, Viviane Saint-Godard, Françoise Carignan, Annette Lalonde, Rita Taillon et Louis Carignan, Albert Rhéaume, Arthur Campbell, Henri Durand.

Le Rév. Père Curé donna le sermon de circonstance. Le chant des cantiques, la récitation du chapelet, le sermon, la procession au chant des litanies, l'acte de consécration, le salut du T. S. Sacrement, constituèrent l'ensemble des hommages à la Sainte Vierge, à la Reine de Mai.

Tennis

Un grand nombre de membres se sont rendus à l'invitation du club de tennis pour son ouverture officielle. Ils ont pris un vif intérêt aux diverses joutes de l'après-midi: la première, doubles pour hommes, dans lesquels MM. Joseph Sala et Paul L'Heureux ont vaincu MM. Gérard Léveillé et Josaphat Gauthier (6-3, 6-2); une deuxième, doubles pour dames, où Mlles Yvette Sala et Marguerite Quinn ont battu Mlles Hélène Léger et Hélène Provost (6-1, 6-4); enfin une troisième, doubles pour hommes, où figurèrent MM. M. Gatien et A. Royal contre MM. L.-P. Taillon et A. Guay. Ces derniers ont remporté la victoire (6-4).

Les arbitres pour ces trois joutes furent MM. D. Belair, L. Baudry et G. Léveillé.

Après les parties, les membres se sont rendus à la salle académique où un léger goûter leur fut servi. On procéda à l'élection d'un représentant au conseil de la ligue interparoissiale. M. M. Gatien fut élu. Pendant le dépouillement du scrutin, Mlle Gertrude Thomas et M. Louis Chevrier ont régalé l'assistance par quelques morceaux de piano.

Pour clôturer la petite fête, le Rév. Père curé, dans un bref discours, souligna la nécessité d'un divertissement honnête pour les jeunes; en ceci, le tennis occupe une place prépondérante. Il se dit heureux d'y participer en apportant sa part d'encouragement. Le président et le vice-président, MM. H. Sala et M. Gatien, ont aussi pris la parole; tous deux ont formulé le voeu que l'organisation réussisse comme par le passé.

On remarquait dans l'assistance les RR. PP. W. Vézina, O.M.I., O. Plourde, O.M.I., et le R. F. C. Sylvestre, O.M.I.; Mlles J. Blanchard, F. Brown, C. Carignan, Y. Guay, I. Guilbert, H. Léger, Y. Léger, A. Manseau, H. Provost, M. Quinn, H. Riley, Y. Sala, G. Thomas, A. Vien, B. Vien et J. Vien; MM. D. Belair, L. Chevrier, M. Gatien, J. Gauthier, A. Guay, G. Léveillé, P. L'Heureux, A. Paquin, J.-E. Perras, M. Prud'homme, L.-A. Régnier, A. Royal, H. Sala, J. Sala, L.-P. Taillon et Paul Villeneuve.

• • •

Mlle Evelyne Chabot partait samedi dernier pour des vacances de cinq semaines dans la province de Québec. Ses nombreux amis lui souhaitent un bon voyage!

• • •

Premiers de chaque grade à l'école

9e grade: Mlles Marg. Guay et Laurette Rhéaume.

7e grade: Mlles Lor. Saint-Godard et Th. Rhéaume; Mlle Marg. Montpetit.

6e grade: Mlles Al. Taillon et Ger. Rousseau.

5e grade A: Mlles V. Saint-Godard et H. McHattie.

5e grade B: Mlles J. Brunette et F. Carignan.

4e grade: Mlles H. Bédard et L. Decock.

3e grade: Mlle R. Taillon et M. Ls Bourbonnais.

2e grade: Mlle E. Chrisp et M. Ls Carignan.

1er grade: Mlles Marg. Louis et B. Gosselin.

Cours préparatoire A: Mlle H. Laflèche et M. H. Durand.

Cours préparatoire B: MM. Antoine Guertin et Jacques Millette.

Tableau d'honneur des enfants de choeur

MM. S. Gauthier, J. Mercier, L. Gosselin, A. Frey, A. Delorme, F. Paquin, L. Paquin, A. Patry, M. Belair, V. Mercier, M. Gorman, L. Durand, Ls Bourbonnais, A. Watt.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme Laberge désire remercier vivement les dames qui ont aidé à l'organisation du "Tag Day" de samedi dernier, et tout particulièrement Mme J. Daoust pour son dévouement inlassable, et Mmes A. Lanthier et R. Goulet qui ont gracieusement mis leur automobile à la disposition du comité. Un grand merci aussi pour les courageuses petites vendeuses qui se sont dépensées sans compter.

• • •

Les membres sont cordialement invitées à l'assemblée de mercredi soir, 3 juin. Il y aura programme littéraire et musical sous la direction de Mmes E. Chauvière et Georges Laflèche. Le thé sera servi.

E.-R. B.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Récitals d'élèves

Mlle Annette Dostert donnera deux récitals d'élèves durant le mois de juin. Le premier aura lieu au "Music and Arts Bldg," le 8 juin, à 8 h. 30. Les élèves suivantes prendront part au programme: Adela Klapstein, Emily McKendry, Anne Averbuck, Agnes White, Agnes Feely, Evelyn Pratt, Kathleen Hand.

M. Bohdan Hubicki, violoniste, sera aussi au programme, accompagné par Stewart Robb.

Le deuxième récital aura lieu le 22 juin avec les élèves junior et intermédiaire.

La Ligue des Dames Catholiques du Canada

Nous sommes arrivées au temps de l'année où les assemblées annuelles des différentes subdivisions de la Ligue des Dames Catholiques ont lieu et où nous formulons notre programme pour l'année 1931-32. Il est bon, par conséquent, de jeter un bref coup d'oeil sur le travail général de la ligue afin de se rendre compte du bien accompli dans un pays comme le nôtre.

Premièrement, la ligue est une organisation internationale reconnue par le gouvernement et ayant sa propre charte. Si la nécessité se présentait d'une action d'ensemble de la part des Dames Catholiques du Dominion, nous aurions ici un medium. C'est une des raisons pour lesquelles nous considérons cette organisation comme une aide puissante, méritant le support de toutes les dames catholiques.

De plus, c'est un lien unissant les dames de la campagne et celles de la ville, leur donnant une occasion de se connaître et de discuter ces deux facteurs essentiels dans la vie de toute dame catholique: l'Eglise et le pays. Par ce fait même, nous constatons le travail splendide accompli par les dames catholiques à travers le pays, aussi bien que par les dames des petits groupes de la campagne que par celles des groupes plus considérables des villes.

Cependant, le travail des plus petits districts est nécessairement limité à la paroisse, la taxe par personne est généralement la seule demande faite par le Conseil national de la Ligue. Dans les villes, il y a un champ énorme à couvrir, c'est-à-dire: Soeurs de Service, hôpitaux, immigration, éducation, oeuvres de charité, etc. Il y a une place pour chaque femme dans l'accomplissement de ces différentes fonctions et personne n'a à craindre d'accepter une tâche qui ne lui serait pas convenable, car il y a de l'ouvrage pour toutes.

La subdivision diocésaine agit comme bureau-chef pour les autres groupes du diocèse. La subdivision diocésaine de Winnipeg, avec l'approbation de notre archevêque, s'intéresse principalement à la formation des nouvelles subdivisions, leur aidant de toute manière autant qu'il lui est possible. Les subdivisions actuelles de l'archidiocèse de Winnipeg ont accompli un travail méritoire et aujourd'hui, environnée comme elle l'est d'organisations charitables, de clubs, etc., il n'y a aucune organisation qui soit plus digne que la Ligue des Dames Catholiques, de l'appui de toute dame catholique.

PETITES NOTES

M. Pierre de Saint-Denis, de la "Western Canada Airways", nous communique la note suivante parue dans l'"Echo de Paris":

Stockholm, mai. — Le lieutenant-colonel de Saint-Denis, attaché militaire près les légations de France en Suède et Norvège, vient de quitter Stockholm où il a passé cinq ans après un séjour de deux ans à Copenhague. Sept ans de mission dont il y a lieu de souligner les résultats bienfaisants. Dans les trois pays scandinaves, le lieutenant-colonel de Saint-Denis a laissé des souvenirs durables; et notre armée bénéficie largement des sympathies que cet officier supérieur, doublé d'un diplomate délicat, a su recueillir dans tous les milieux.

• • •

LONDRES. — Le nouvel ambassadeur d'Espagne, M. Ramon Perez de Ayala, a remis ses lettres de créance au roi vendredi.